
Vol. V, No 12
JUILLET 1926
LE FILM
10c
Educational Pictures
"THE SPICE OF THE PROGRAM"

Un avantage exceptionnel de vous abonner au magazine

LE FILM

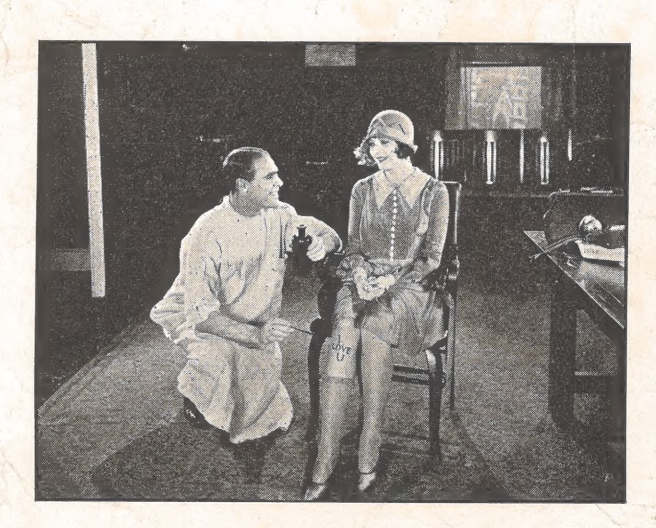
C'est un véritable remboursement du prix d'abonnement que nous vous offrons sous forme d'une prime qui sera appréciée par tous les nouveaux abonnés.

Cette prime consiste en *photos de luxe*, dimensions 7 x 9, et représentent des scènes dans lesquelles on retrouve les personnages connus de l'écran. Ne pas confondre, il ne s'agit pas de simples reproductions en gravure mais de photos réelles. Nous les distribuerons ainsi :

DEUX avec chaque *nouvel abonnement de six mois ;*
QUATRE pour un *abonnement d'un an.*

Cette prime étant absolument gratuite ne peut pas faire l'objet d'un choix spécial; bien que notre stock soit important, il n'est pas inépuisable. Ne différez donc pas votre abonnement.

Remplissez le coupon ci-dessous, joignez le montant requis et envoyez-le AUJOURD'HUI MEME;



Spécimen réduit d'une des photos 7 x 9 données en prime aux nouveaux abonnés.

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50c, pour six mois (avec deux photos-primes)

ou

$1.00 *pour un an (avec quatre photos-primes.)*

NOM ....

ADRESSE ....

VILLE ....

POIRIER BESSETTE & CIE.,
131, Cadieux, Montréal, P.Q.



CONSTANCE BENNETT, de la Metro-Goldwyn-Mayer

C'est la fille de l'artiste bien connu Richard Bennett.



WALLACE BEERY

a réellement une tête à encadrer, aussi c'est ce que le "Film" a fait. Voici trois expressions nettement différentes et bien expressives de Wallace dans "OLD IRONSIDES". Cela promet pour le reste. Wallace Beery est certainement l'un des meilleurs acteurs de l'écran. Ce n'est sans doute pas une étoile qu'on pourrait appeler Vénus, mais c'est une étoile tout de même, et de première grandeur.



EN MARGE DE L'ECRAN

SOIR D'ETE AU THEATRE

Une affiche engageante s'étale à l'entrée du théâtre X... On y lit cette promesse pleine de tentations: "*L'endroit le plus frais de toute la ville*". Quand les talons s'impriment dans le bitume ramolli des trottoirs, on ne résiste pas à semblable invitation. De fait, en entrant, la demi-obscurité de la salle semble récéler des fraîcheurs mystérieuses; vous devinez vaguement qu'il y a tout juste une demi-douzaine de spectateurs éparpillés ça et là. Cela commence par vous jeter un froid.

On entend le ronronnement des ventilateurs à pivot qui viennent vous souffler à intervalles réguliers dans le visage et l'on tâche de se placer dans le voisinage de l'un d'eux. C'est ce qu'ont déjà fait les autres.

Un jeune homme ,en avant de vous, a enlevé son paletot; où il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir; et puis il a une si belle chemise...

L'orchestre n'est pas encore arrivé; seule une jeune fille sommeille sur un piano dont elle tire quelque mélopée plaintive par la force de l'habitude. Sur l'instrument on aperçoit une petite bouteille de *ginger ale* vide et dont sort obliquement, mince et longue, une *paille* qui est d'ailleurs en papier. De loin, on dirait la silhouette d'un petit soldat qui monte la garde avec l'arme sur l'épaule.

Vous jetez un regard sur l'écran; c'est une histoire banale et que vous avez déjà vue il y a longtemps. Deuxième froid. Allons, l'affiche du dehors n'a pas menti.

Petit à petit, tout de même, la salle se garnit; de tous côtés des gens s'épongent le front ou se passent le mouchoir dans le coup. Une vague odeur commence à planer...

L'histoire de l'écran vient de finir; on annonce le programme à venir, puis une réclame surgit sru la toile: "*Ce théâtre est parfumé avec l'essence de roses Machin*". Un employé attentif profite de cet instant psychologique pour faire son apparition, armé d'une grande seringue en métal qu'il manoeuvre avec un zèle digne d'éloges.

Les *Fouit*... de son instrument scandent son parcours dans la salle; il vaporise avec ardeur en passant près de la pianiste qui le récompense d'un sourire et parfois d'un brin de causette. Le voici tout proche de vous... *Fouitt*...

Je n'ai jamais pu mettre un nom sur cette vague odeur. Je préfère celle, incomparablement plus délicate, qui émane de la sacoche que ma charmnte petite voisine vient d'entr'ouvrir.

Le nombre des spectteurs ayant augmenté, la température intérieure en a fait autant; des portes latérales ont été entrebâillées pour aérer; elles laissent pénétrer surtout les divers bruits de la rue. On entend les sirènes des autos, parfois les coups de cloche des pompiers qui passent en trombe. De temps à autre, la tête d'un moutard curieux s'encadre dans l'ouverture. La vue d'un placier qui approche le fait prestement déguerpir.

Dans quelques salles on vend de la crème à la glace; c'est un assez bon commerce car on en redemande volontiers, la première ne faisant que réveiller la soif du client. Par les soirées bien chaudes, ceux qui ont les dernières du plateau ne trouvent guère, dans leur cornet de pâtisserie qu'un liquide onctueux qui leur tombe en larges gouttes sur les genoux, mais il faut être philosophe dans la vie.

Tiens... une bienfaisante et subite fraîcheur se fait sentir; l'affiche de la porte d'entrée aurait-elle réellement de ces petites surprises aimables? Un coup d'oeil dans la direction des portes entr'ouvertes vous donne la clef du mystère: il pleut à verse dehors; un orage vient de crever sur la ville.

Naturellement vous n'avez pas de parapluie; il faisait si beau quand vous êtes parti de chez vous... Naturellement encore, cet orage-là fait son apparition toujours à la fin de la soirée; bon gré, mal gré, il vous faudra l'affronter à la sortie.

A ce moment précis, la tempête redouble de violence; du vestibule du théâtre où vous ne pourrez tout de même pas vous éterniser, vous contemplez ce déluge, l'asphalte luisant et comme verni de la chaussée et les rapides d'eau jaunâtre qui se sont formés en bordure des trottoirs.

Des audacieux se risquent; vous vous décidez à les imiter quand, brusquement, c'est l'accalmie. La fraîcheur qui monte du pavé mouillé vous semble douce comme une caresse et vous sortez du vestibule à l'entrée duquel s'étale toujours le cadre que vous avez vu en entrant.

Seulement, il n'y a plus d'affiche dedans. La pluie l'a emporté.

FERNAND DE VERNEUIL

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

UN AN $1.00

SIX MOIS.......... .50

(Excepté Montréal et la banlieue.)

LE FILM

Vol. 5, No 12 — JUILLET 1926

Publié mensuellement par POIRIER, BESSETTE & CIE, *Edits-Props.*

131, rue Cadieux, Montréal, Qué.

Tél.: LAncaster 5819 *Directeur de la Rédaction:* F. de Verneuil

Entered as second class matter at the Post Office of St. Albons, Vt.

AVIS AUX ABONNES

Nous arrêtons le service du *Film* quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous quinze jours d'avance. Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.



LEWIS STONE, de la First National; un des artistes les plus aimés du public. Sa carrière artistique date de longtemps déjà. A l'âge de vingt ans il avait déjà les cheveux gris; depuis, ils sont devenus blancs comme neige. Avec ses yeux aux lueurs changeantes, qui passent du gris au brun, puis au vert, selon la lumière, et son allure dégagée et vive de sportsman, c'est une des vedettes favorites du public.

LES SECRETS DE L'OPERATEUR

"Est-elle réellement aussi bien au naturel qu'à l'écran?" Voilà la première question qui se posent ceux qui se trouvent e nprésence d'une vedette qu'ils ont admirée dans ses films.

Et la réponse, pour ceux et celles qui possèdent encore quelques illusions, est bien souvent décevante; on ne retrouve plus la peau satinée ,la chevelure étincelante, l'éclat du regard, tout le charme en un mot qu'on avait admiré à l'écran.

* * *

C'est un fait que les visages si admirés à l'écran sont rarement beaux de la même beauté que ceux des *girls* de music-hall, par exemple; et il n'est pas exagéré de dire que la plupart de ces dernières sont souvent plus réellement jolies que les Vénus de l'écran.

En effet, la *girl* de music-hall doit posséder une ligne et des traits touchant à la perfection; les seuls artifices auxquels elle peut recourir sont le fard et l'éclat de la *rampe*. D'autre part, la beauté d'écran a à sa disposition tous les artifices de l'opérateur de prise de vues, plus le maquillage et les lumières.

"La beauté, au cinéma, est surtout une question d'éclairage", déclare George Barnes, l'un des meilleurs opérateurs américains, qui collabore actuellement à la réalisation des films de Marion Davies. Plus un visage est difficile à éclairer, ajoute-t-il, moins sa propriétaire a de chances de réussir au cinéma. En outre de la perte de temps — qui est aussi une perte d'argent — causée par la recherche des éclairages appropriés à un sujet ingrat, il devient à peu près impossible de lui faire jouer des scènes d'émotion où, l'harmonie obtenue à grand'peine, sera immanquablement détruite dans le feu de l'action.

Pourtant les opérateurs — les *camera-men* comme on dit en Amérique — parviennent à réaliser de véritables miracles.

C'est ainsi que George Barnes parvint à faire de la vedette quadragénaire de "*Peg de mon coeur*", Laurette Taylor, une jeune première fort acceptable. Laurette Taylor, grande vedette de théâtre, devait rester à l'écran l'ingénue de seize ans qu'elle paraissait être sur les planches, où elle avait crée le rôle de *Peg* (qui avait fait son succès douze ans auparavant). Or Laurette Taylor se présenta devant le camera-man avec un visage infiniment



KING VIDOR, le réalisateur de "The Big Parade" et de "La Bohème", possède à Hollywood, une maison qui est une vraie nouveauté. Construite en "U", elle a un foyer en plein air. Une cheminée ainsi placée est sans doute décorative sous le climat de la Californie mais elle ne serait guère utile sous le nôtre, à moins qu'on ne veuille chauffer les moineaux.



La direction à longue distance. Pour diriger plus efficacement les scènes de "Beau Geste" dans le désert de l'Arizona, Herbert Brenon se sert du haut parleur. Il a fait ainsi manoeuvrer tout un régiment de cavalerie à la parole, à une distance de deux milles. Voilà quelque chose que n'avait pas prévu Napoléon.

Les yeux de Marion Davies sont le seul souci que cette vedette occasionne à ses opérateurs. Pourtant George Barnes déclare qu'il n'a jamais rencontré de vedette plus facile à cinégraphier.

Elle peut résister victorieusement aux effets de lumière les plus riches en contrastes: ainsi une partie de son visage peut être perdue dans l'ombre et l'autre trèe éclairée sans que sa beauté en souffre. Seules les vedettes réellement jeunes peuvent résister à de pareilles épreuves. En outre elles peuvent être photographiées avantageusement sous n'importe quel angle.

Et c'est un cas très répandu, et facile à reconnaître pour le spectateur, que celui de la vedette qui est presque constamment filmée du même côté; par exemple Anita Stewart, qui doit être photographiée du côté gauche de préférence. Nombreuses sont les vedettes dans le même cas; témoin Mary Pickford dont le profil, côté gauche, est remarquable, mais qui n'aime guère se montrer de trois quart à l'appareil de prise de vues, non plus que du côté droit.

La chevelure cause aux opérateurs plus d'ennuis que tout, excepté les rides. Car on ne peut obtenir le fameux effet de contre-jour dans la chevelure qu'avec des cheveux blonds; c'est

mains jeune que celui de son personnage; cercles profonds sous les yeux, rides des narines au menton, tout cela n'était pas pour faciliter la tâche de Barnes.

Il lui fallut donc, pour les gros plans, photographier miss Taylor bien de face en inondant latéralement de lumière son visage.

Car la lumière aplatit le visage, faisant disparaître les rides et les cercles autour des yeux. En outre, il prit la précaution de glisser de la mousseline entre les lentilles de son objectif, afin d'obtenir cet effet vaporeux, fondu, qu'on a appelé *flou artistique*. Bien d'autres vedettes, d'ailleurs, gagnent à être photographiées en flou léger; c'est le cas d'Alice Terry.

Ces blondes sont des sujets photogéniques bien supérieurs aux brunes. Leur chevelure peut être éclairée par derrière, en contre-jour, et donne de fort jolis effets, tandis que les brunes ou châtain, — car à l'écran cela revient au même — ne peuvent guère compter que sur l'harmonie de leurs traits.

Mae Murray, par exemple, doit beaucoup à sa blondeur, car, ayant largement dépassé l'âge de ses rôles ,elle doit, tout comme Laurette Taylor, être éclairée violemment de face par les projecteurs.

Afin que l'intensité de lumière requise pour l'éclairage des vedettes blondes ne fasse pas paraître leurs yeux trop clairs, un maquillage très minutieux est indispensable pour intensifier l'éclat de leur regard et la longueur de leurs cils.



NORMA SHEARER croit qu'elle possède le plus petit chien du monde. De fait, il n'est pas gros, pour tenir aussi facilement dans un verre. Il n'est pas beau non plus ,l'animal.

ainsi que des vedettes dont la chevelure a cependant une fort belle teinte ou de jolis reflets ne donnent rien à l'écran, et doivent être recouvertes par une perruque de teinte plus photogénique. C'est le cas de Hope Hampton, qui a une fort belle chevelure châtain aux reflets acajou et qui cependant tourne toujours avec une perruque plus claire.

* * *

L'appareil de prise de vues joue de bien vilains tours aux visages. Plus d'une jeune personne se promène dans les rues d'Hollywood sans attirer l'attention, tandis que son image, sur les écrans, ravit d'admiration des milliers d'admirateurs et d'admiratrices. Madge Bellamy est l'une de ces énigmes cinématographiques. A la ville, vous la jugeriez tout à fait quelconque mais elle possède cependant un visage parfaitement photogénique. C'est ainsi que l'appareil de prise de vues cherche et trouve la beauté là où l'oeil n'avait rien distingué de remarquable. Colleen Moore doit aussi beaucoup aux *cameras* qui font ressortir en elle une personnalité qu'elle n'a pas hors l'écran.



CORINNE GRIFFITH, de la First National.



GEORGE K. ARTHUR, tel qu'on l'a vu dans "Irène".

La plupart des vedettes gagnent à être vues à l'écran plutôt qu'à la ville.

Quelques-unes pourtant y perdent quelque peu. C'est le cas de Billie Dove, Betty Compson, Estelle Taylor et May Mac Avoy, entre autres. Pour George Barnes, l'opérateur dont nous citons plus haut l'opinion, May Mac Avoy est le plus bel exemple de beauté photogénique qu'on rencontre actuellement dans les studios américains. PIERRE HENRY

——— o ———

DOROTHY GISH tourne maintenant en Angleterre une vue intitulée "*London*". Cette vue, éditée par la British National Pictures sera mise en circulation, sur le continent américain, par la Paramount.

* * *

DOUGLAS FAIRBANKS Jr. travaille actuellement à "*Padlockd*", vue Paramount dirigée par Allan Dwan.

* * *

LA PARAMOUNT fait construire un nouveau théatre à Seattle, au coût d'un million de dollars.

* * *

LA prochaine vue de Lon Chaney: "*The Ordeal*"; Directeur: Marcel de Sano.



KATHERINE BENNETT, soeur d'Enid Bennett. Sortie du collège le printemps dernier, elle était venue visiter sa soeur aux studios de la Metro-Goldwyn où elle fut très remarquée. On lui confia quelques petits rôles au cours de l'été et elle s'en acquitta fort bien. Elle eut ensuite un rôle important dans "La Bohème" avec Lillian Gish, ce qui est peut-être le commencement de la célébrité pour elle.

PRODUCTIONS D'ACTUALITE

VOLCANO

(Paramount) Drame sentimental

Distribution. — Bebe Daniels, Ricardo Cortez, Wallace Beery et un lot d'autres qui n'ont pas grand chose à faire.

L'histoire. — C'est la remise en usage du vieux et bête préjugé qui s'attache aux personnes de sang mêlé. L'héroïne est poursuivie par les assiduités d'un jaloux qui lui fait croire qu'elle a du sang nègre; son amoureux, lui, s'en fiche comme de sa première chaussette et l'épouserait quand même, mais la fille a des scrupules et elle prétend aimer un demi-sauvage afin de ne pas exposer son bien-aimé à une mésalliance (???...). Son "sacrifice" est complet quand elle apprend que le demi-sauvage en aime une autre, mais enfin tout s'arrange pour le mieux et les spectateurs sont contents, surtout ceux qui sont assis à côté de leur petite amie.

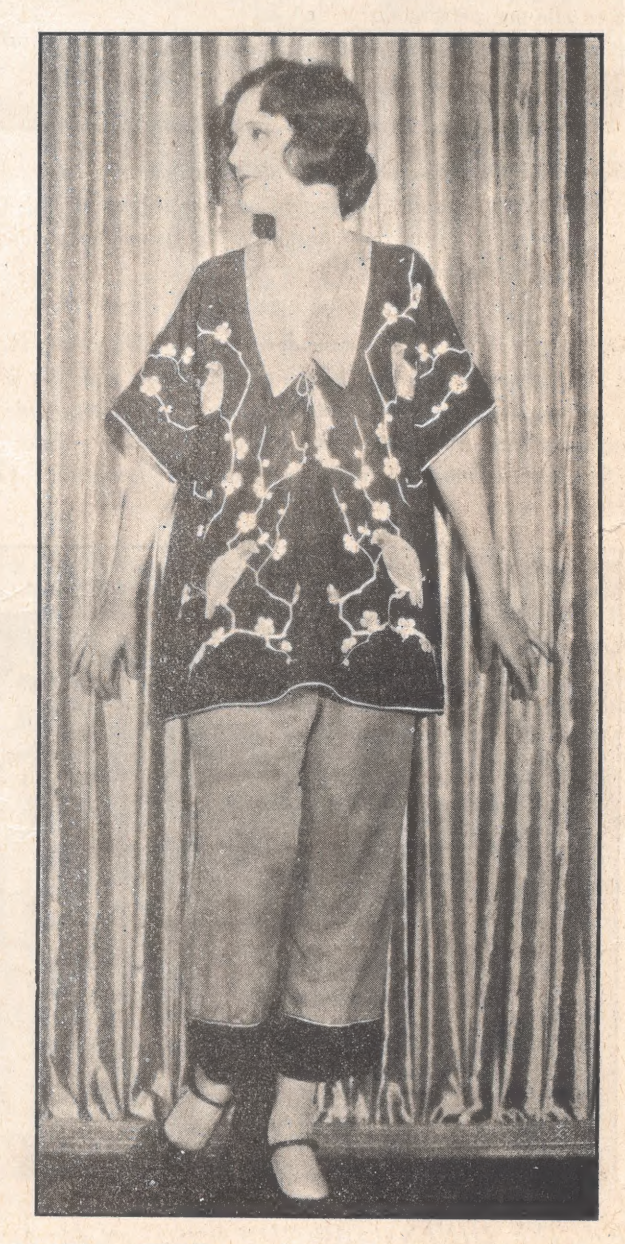
Direction. — William K. Howard. Ni très bien, ni très mal; entrelardé. *Photographie*: Lucien Andriot. Epatant. *Site*: Les Antilles françaises. *Longueur*: 5462 pieds.

A MAN FOUR SQUARE

(Fox) Western

Distribution. — Buck Jones, Florence Gilbert, Harry Wood et tout une équipe de types qui se chamaillent, se tapochent, comme il est de rigueur dans ce genre de vues.

L'histoire. — Craig retourne à son ranch pour se voir accuser, par un voisin, de vol de bestiaux; Craig, naturellement se défend comme un beau diable; les deux adversaires se chicanent, leurs hommes font la même chose; couraillements, coups de revolver ,il en pleut tant qu'on en veut. Mais il y a une fille; on devine tout de suite que c'est celle de l'adversaire de



MARY ASTOR en culottes. Il va sans dire qu'elle ne les porte que chez elle, ou sur la scène à l'occasion.



Un nouveau procédé permet de photographier des scènes de ce genre qui ne pouvaient être produite auparavant que par surimpression. Cette curieuse photo est un agrandissement d'une partie de film actuellement tourné par ce procédé aux studios Universal.

Craig et qu'elle est l'amoureuse de celui-ci. Heureusement que cette fille-là n'était pas un garçon sans quoi l'histoire n'aurait pas pu finir par un mariage comme elle finit après la mort inévitable du vilain.

Direction: R. Wm. Neill. Il y a plus mal, mais il y a mieux.

Photographie: Reginald Lyons. Bon travail. *Site*: L'Ouest, ma chère...

Longueur: 4744 pieds



JOHNNY HINES et BRENDA BOND ont dans leurs bras des bébés d'un nouveau genre. Il est probable qu'ils ne les porteraient pas aussi facilement dans six mois d'ici.

THE BOOB

(Metro-Goldwyn-Mayer) Comédie

Distribution. — George K. Arthur, Charles Murray, Gertrude Olmstead, Antonio d'Algy, Joan Crawford et un petit nègre.

L'histoire. — Pete s'est fait voler sa blonde, mais pour prouver à celle-ci qu'il n'est tout de même pas un idiot, il se lance dans la contrebande de liqueurs, et c'est la cause d'une série d'aventures drôlatiques dans lesquelles Charlie Murray surtout est amusant. Il va sans dire qu'à la fin de ces mémorables incidents, Pete retrouve le coeur de sa dulcinée, car "l'on revient toujours à ses premières amours" dit le proverbe... qui n'est pas toujours vrai.

Direction: William Wellman. Ça peut faire. *Photographie*: Bonne. Wm. Daniels. *Site*: Une petite ville. *Longueur*: 5021 pieds.

TRAMP, TRAMP, TRAMP

(First National) Comédie.

Distribution. — Harry Langdon, Joan Crawford et Tom Murray. Ce n'est pas long à corder.

L'histoire. — Harry participe à un concours de marche et s'il gagne le prix de 25,000 dollars, ça paiera l'hypothèque traditionnelle. Le voyage est fertile en incidents, Harry fait toutes sortes de rencontres, il se fait même arrêter comme voleur de fruits pour se trouver ensuite pris dans un cyclone. L'histoire se prête d'ailleurs facilement à tous les développements les plus imprévus et elle ne s'en prive pas. Ceux qui aiment la rigolade seront copieusement servis.

Direction: Harry Edwards. Bonne. *Photographie*: Bonne également. *Site*: A travers la campagne. *Long.*: 5831 pieds.

THE LOVE THIEF

(Universal-Jewel) Drame sentimental

Distribution. — Greta Nissen, Marc McDermott, Nigel Barrie, Cissy Fitzgerald et autres.

L'histoire. — Comme les cordonniers qui font des chaussures neuves avec du vieux cuir, les producteurs font parfois (et même souvent) des histoires "neuves?" avec de vieilles idées. C'est le cas dans celle-ci: fiançailles d'un prince et d'une

(Suite à la page 27)

CE QU'IL N'Y A PAS

Généralement, les producteurs, pour lancer une vue, disent: *On y verra ceci et cela*, mais le cas de "*Mantrap*" est tout différent. Victor Fleming qui l'a dirigée pour la Paramount nous dit, au contraire, tout ce qu'il n'y a pas dedans: pas de vilain ni de grincheux ni de coléreux; il y a une vedette femme mais pas d'héroïne; une vedette homme mais pas de héros; ça se passe dans les bois canadiens mais il n'y a pas de neige (Victor croit peut-être que la neige pousse sur les arbres dans nos bois...) ; il y a de la police montée mais elle ne poursuit personne.

Y aura-t-il, tout au moins, un peu de bon sens?

—— o ——

LA CIE FOX a inscrit à son programme onze grandes productions dont les titres, pour quelques-uns du moins, sont tout un poème. Il y a "*Feuilles de figuier*", puis "*Cochons*", "*Mariés vivants*", "*La vie complète*" ; on en trouve même un qui sera du goût de bien des gens: "*Moins de travail et davantage de salaire*", et enfin celui-ci sur lequel il y aurait beaucoup à épiloguer: "*Lafayette, où sommes-nous?*". Comme réponse on pourrait peut-être suggérer: "Derrière un rempart de billets de banque..."

* * *

MAURICE TOURNEUR vient d'ajouter Warner Oland et Karl Dane au nombre des acteurs jouant dans "*L'Ile Mystérieuse*". Cette vue, basée sur le célèbre roman de Jules Verne est en bonnes mains dans celles de Maurice Tourneur qui a le don des mises en scène grandioses.

* * *

NORMA SHEARER est toujours très occupée. Après avoir joué dans "*Upstage*" elle devra aussitôt se mettre au travail pour "*Polly With A Past*", production de la Metro-Goldwyn.

* * *

DEPUIS longtemps déjà, les exhibiteurs allemands de Berlin se plaignent de l'énormité de leurs taxes et en demandent la diminution, mais en vain. Ces taxes sont de 15 pour cent de la recette brute pour certains établissements et de 30 pour cent pour d'autres. On voit que c'est un peu partout que le cinéma est, non pas traité, mais simplement trait comme une bonne vache à lait.



EDWIN CAREWE, Mme Carewe et leur petite fille Sally Ann avec sa nurse.

LE bruit court en certains milieux que la mode des costumes de bain féminins dans les studios, reviendra à celle d'il y a trente ans ,c'est-à-dire des espèces de houppelaudes qui ne laissaient guère passer que la tête et les pieds. Ajoutons que cette rumeur ne rencontre plutôt que des incrédules.

IL VIENT de se fonder à Paris la *Société des Films Scientifiques et Documentaires* au capital de... quarante-cinq mille francs, soit à peu près quinze cents dollars.

C'est plutôt maigre comme capital et la science méritait certainement beaucoup mieux que ça.



Les plaisirs de l'auto. MARIAN NIXON et sa soeur LINDA disent que leur auto vaut bien une limousine; il est certain qu'elles risquent moins les accidents pour excès de vitesse que dans une voiture de course.



JACK MULHALL, de la First National.



LLOYD HUGHES, également de la First National.

GARE AU TROP PLEIN

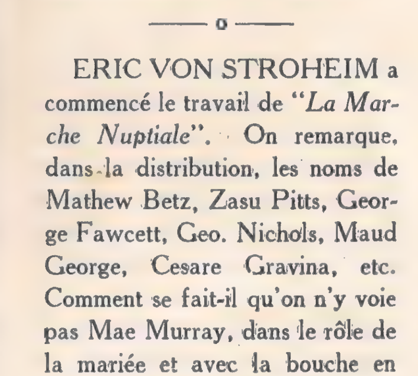
A Dayton, dans l'Ohio, le règlement ne plaisante pas avec la question des sièges dans les théâtres. On estime que quelqu'un qui paye sa place doit pouvoir en profiter en totalité, c'est-à-dire assis. Les gérants de théâtres ont été amicalement avisés que ça leur coûterait des *bidous* s'ils avaient l'imprudence de recevoir plus de spectateurs que leurs théâtres n'en peuvent contenir *assis*. Et l'amende est plutôt amère: cinq cents dollars, ma chère.

Le moins banal de l'affaire, c'est que chaque spectateur pincé debout devra payer, lui aussi, une amende, cinq dollars. Voilà qui n'est pas drôle du tout; voyez-vous ça, d'abord payer l'entrée aussi cher que ceux qui sont bien placés ,se poser alternativement sur une patte et sur l'autre parce qu'on est fatigué ou qu'on a des cors aux pieds, pester contre le théâtre qui vous considère comme du bétail qu'on case dans les coins et cracher, par-dessus le marché, un beau cinq piastres pour la peine... Ça doit furieusement vous donner envie de déchirer la toile du fond...

N'empêche que ce n'est pas bête ,mais pas bête du tout, ce règlement-là, du moment qu'on pays pour être assis, on DOIT être assis. Et puis, il n'est pas si féroce que ça non plus, le règlement, un gérant de théâtre né malin devrait pouvoir l'utiliser pour faire salle double tous les soirs, c'est-à-dire y loger deux fois plus de personnes qu'il y a de sièges; il n'aurait qu'à mettre à la porte d'entrée cette affiche qui aurait un joli succès: "*Les jeunes gens sont informés qu'ils doivent asseoir leurs blondes sur leurs genoux.*" Il n'y aurait pas un siège occupé autrement.

Nous donnons charitablement et gratuitement cette idée aux gérants de théâtres de Dayton.

—— o ——



ERIC VON STROHEIM a commencé le travail de "*La Marche Nuptiale*". On remarque, dans la distribution, les noms de Mathew Betz, Zasu Pitts, George Fawcett, Geo. Nichols, Maud George, Cesare Gravina, etc. Comment se fait-il qu'on n'y voie pas Mae Murray, dans le rôle de la mariée et avec la bouche en envers de poule?...

* * *

CECIL B. DeMILLE a renouvelé ses contrats avec Edmund Burns, Louis Matheaux, Sally Rand, Josephine Norman et Major Coleman.



HARRY LANGDON, qui a récemment signé son contrat avec la First National.



JEWEL CARMEN revient à l'écran pour la première fois depuis six ans. Elle paraît dans "The Bat", réalisation de Roland West.



RENEE ADOREE, de la Metro-Goldwyn, et dont la renommée va sans cesse croissant.

LOUIS B. MAYER, une des "*têtes*" de la Metro, dit qu'avant peu d'années le vaudeville sera complètement expulsé de la scène par les vues animées. C'est une manière de voir, assurément, mais ce ne sera probablement pas la règle générale. Sans doute il y a des numéros de vaudeville qui ne valent pas cher, et leur disparition ne laisserait de regrets dans le souvenir de personne, mais il y en a d'autres qui sont fort goûtés du public, et ce serait un mauvais calcul que de les supprimer. C'en serait un plus mauvais encore que de les remplacer par certaines comédies idiotes comme on en voit trop souvent et qui ne font rire que les personnes de bonne volonté qui ont l'idée de se chatouiller la plante des pieds.

* * *

PAULINE STARKE a été désignée pour remplacer Patsy Ruth Miller dans "*Broken Hearts of Hollywood*", cette dernière souffrant d'hémorragies à la suite de l'opération des amygdales.



Le jeune bébé de Pat O'Malley sera un luron plus tard, ou plutôt une luronne car c'est une fillette de guère plus d'un an. Elle manipule sans effort les poids lourds... à moins que ce ne soit tout simplement un "truc" du photographe.

UN mouvement se dessine en faveur des productions courtes, en un ou deux rouleaux; les producteurs ont compris que c'était là ce que demandait le public. Ils y ont mis le temps. Assurément, les grands films en six rouleaux et plus ne disparaîtront pas mais ils seront peut-être ainsi réservés aux sujets qui méritent ce développement. Que d'autres que l'on pourrait facilement condenser en mille pieds de pellicule et qui s'étirent lamentablement, pendant deux heures de projection, sur une longueur interminable.

* * *

RECEMMENT, l'Universal a ajouté trente nouveaux théâtres à sa "chaîne", ce qui porte le total à 350. Cette Compagnie espère atteindre le millier au cours des deux années à venir. Ceci confirme ce que nous avons écrit un jour: "Dans un avenir plus ou moins rapproché tous les théâtres, sans exception, appartiendront aux Compagnies productrices; ce jour-là, les *Exchanges* seront bien malades."

EN EGYPTE

Un journaliste qui a visité nombre de théâtres en Egypte en rapporte de curieuses observations. Il en a vu un dans lequel il y avait deux écrans sur lesquels étaient projetées en même temps deux vues différentes. Dans tous ces établissements, les bébés et les chiens sont admis et on a le droit d'y fumer. Ça doit être charmant...

Les films de Charlie Chaplin et d'Horald Lloyd sont très populaires et les programmes des théâtres sont généralement rédigés en plusieurs langues: français, anglais, italien, grec et arabe.

—— o ——

POUR la prochaine production qu'il doit diriger et qui a pour titre "*The Wedding March*", Eric Von Stroheim cherche une jeune fille à l'allure vive, avec un visage empeint de *spirituelle innocence* et, enfin, des cheveux longs. Pas une perruque, des vrais cheveux. C'est un vrai chasseur d'oiseaux rares.

* * *

MOINS de cent jours pour construire un des plus vaste studios qui soient, c'est assurément un record de vitesse; reste à savoir maintenant, si c'en est un de solidité. Ce travail a été fait pour la First National à Burbank, en Californie. Il y est entré trois millions de pieds de bois et cinqante mille pieds carrés de vitres.

* * *

PAR la voix d'une de ses représentantes, un club de femmes, chez nos voisins, demande que les vues soient meilleures et plus morales et que, pour arriver à cela, on y représente moins d'hommes qui fument. La réforme proposée par cette vieille bique hypocrite est assez savoureuse par elle-même pour pouvoir se passer de commentaires.



GRETA GARBO, suédoise d'origine et maintenant aux studios de la Metro-Goldwyn.

LE SOURIANT DIRECTEUR

Alfred Santell est un homme qui a toujours le sourire parce qu'il croit en son influence sur la destinée des gens et la bonne organisation des choses.

— A quoi sert, dit-il, d'avoir toujours une face de carême et de faire la grimace comme si on était écorché tout vif parce que les choses ne vont pas à notre goût? Je suis persuadé qu'un directeur grognon fait faire du mauvais travail à ses artistes; ceux qui travaillent le mieux ne sont pas ceux après qui on gueule le plus, et quand on sourit, le travail est toujours facile. Demandez quelque chose avec le sourire et vous êtes certain d'être mieux et plus rapidement obéi.

Il y a certes beaucoup de vrai là-dedans mais, tout de même, je voudrais bien voir ce brave Santell demander avec le sourire son admission dans unes vespasienne s'il avait une colique des cinq cents diables...



Un des favoris de ces demoiselles, JOHN GILBERT de la Metro-Goildwyn.

ON DIT que trois tentatives d'incendies ont eu lieu dans le but de détruire les studios de la Century; elles ont eu lieu pendans trois jours de suite. D'après l'investigation de la police, l'auteur en serait une femme qui aurait eu des troubles avec sa fille. On la dit également responsable d'une semblable tentative faite aux studios Fox.

* * *

L'UNIVERSAL vient d'acheter un chat et un canari. Ce n'est pas pour augmenter sa ménagerie cependant, car il s'agit d'une nouvelle pièce dont cette compagnie vient d'acquérir les droits et dont c'est le titre.

ALICE JOYCE vient de se voir assigner le principal rôle féminin dans "*Ace of Cada*", vue dans laquelle elle sera la partenaire d'Adolphe Menjou.

* * *

FEODOR CHALIAPIN, fils du célèbre chanteur d'opéra, s'est vu confier un petit rôle dans "*Love Me and the World is Mine*", production de l'Universal en cours d'exécution.

LA CENSURE DANS L'ALBERTA

Dans une réunion d'exhibiteurs tenue récemment dans l'Alberta sous les auspices de la Famous-Lasky, Howard Douglas, d'Edmonton, chef de la censure pour l'Alberta fit certaines décalarations intéressantes.

Il affirma que les productions filmées ont beaucoup moins besoin d'être censurées aujourd'hui, et il en parle par expérience car il a suivi l'industrie du film depuis ses débuts. La presque totalité des vues qui lui ont été soumises, 99 pour cent ont été acceptées.

Il y a toujours des gens qui prétendent que les "vues" sont l'abomination de la désolation et qu'elles engendrent le crime tout au moins le vice partout où elles passent. Or, il ne nous paraît point qu'on est plus crapule dans l'Alberta qu'ailleurs.



GRETA NISSEN, de la Paramount, et son frère Eric.

MILTON SILLS a travaillé depuis un an et demi à New-York aux studios de l'est de la First National; il est reparti en Californie le 1er juillet pour commencer immédiatement à jouer dans une nouvelle vue qui a pour titre provisoire "*Men of the Night*". Il a dû certainement être très satisfait de revoir Hollywood après une aussi longue absence.

* * *

CEUX qui verront la production "*Broken Hearts of Hollywood*" y verront, dans une scène, l'exacte reproduction du Bureau Central d'engagement pour la figuration récemment inauguré à Hollywood. C'est là que convergent bien des espérances mais qui se rencontrent aussi bien des désillusions.

* * *

UN titre à faire rêver bien des gens est "*La Dernière Frontière*", production distribuée par les Producers Distr. Corp. Ce n'est, hélas! qu'un titre et ce n'est pas encore demain, ni même dans cent mille ans qu'il deviendra une réalité.



SALLY LONG, une étoile qui se lève... tous les matins naturellement, pour aller à son studio. C'est une lauréate des "Wampas" de 1926 et on sait que leur choix se porte toujours sur des personnes d'un réel mérite.

UN VRAI NOMADE

Il y a des gens qui doivent avoir de continuelles démangeaisons dans les pattes ou qui trouvent la terre trop petite et ne peuvent rester longtemps dans la même place. Sidney Olcott, directeur à la First National a connu un figurant de ce calibre-là.

Il dirigeait, voilà déjà longtemps de cela, une vue en Palestine et il eut, dans la figuration, un gaillard qui lui dit venir de New-York. Plus tard, Olcott était en Irlande pour la Cie Kalem quand il rencontra de nouveau le même homme qui lui demanda du travail; il lui en donna aussitôt. Pendant dix ans il n'entendit plus parler de lui.

Or, tout récemment, il dirigeait "*The Amateur Gentleman*" aux studios Tec-Art quand il vit arriver l'homme de Palestine et d'Irlande qui demandait à figurer. Il l'engagea mais le lendemain il eut beau l'appeler et le chercher, il ne le vit plus. Il eut alors le soupçon qu'il avait obéi une fois de plus à son instinct nomade et il ne se trompait pas; le jour suivant il reçut une carte sur laquelle son figurant lui annonçait qu'il venait de partir pour la Chine.

——o——

MAUDE GEORGE revient à l'écran après une vacance de presque un an. On la reverra dans "*Altars of Desire*" avec Mae Murray et Conway Tearle. Miss Maude est une des plus fameuses "villainesses" de l'écran et, de fait, elle n'a pas précisément l'air d'un bonbon au miel, ni dans ses vues ni au naturel. Deux minutes de conversation seulement avec elle suffisent pour convaincre qu'il ne doit pas être prudent de lui piler sur les pieds.



ENA GREGORY, de l'Universal, a la jambe leste; il est prudent de ne pas s'en trouver trop à la portée.

Les étoiles d'aujourd'hui

NORMA TALMADGE

Norma Talmadge ,née le 2 mai 1897 à Niagara Falls, commença à tourner dès 1912.

Nous avons pensé qu'il serait amusant — et instructif — pour nos lecteurs de connaître l'histoire des débuts de Norma Talmadge au cinéma. C'est pourquoi nous reproduisons ci-dessous la narration qu'elle en a faite elle-même:

"Mes débuts au cinéma, dit-elle, s'effectuèrent d'une manière que l'on rencontre parfois dans les romans, mais rarement dans la réalité. C'est une curieuse histoire.

"Semblable en cela à des milliers d'autres jeunes filles dotées d'une quantité moyenne de charmes physiques et d'une folle confiance dans leur faculté de faire d'excellent travail, mais sans influence ni protections, je fis une tournée journalière des studios, espérant un engagement. Point n'est besoin de dire que je rencontrai plus fréquemment les rebuffades que les encouragements; pourtant le feu sacré ne faiblit pas en moi, fût-ce un instant.

"Je me trouvais un jour dans un studio de New-Jersey. Un directeur impatient et un groupe d'artistes se préparaient à *tourner* une scène. Dans l'intention de proposer mes talents au directeur, je m'avançai résolument au milieu de tout le monde.

— "Enfin! vous voilà, vous! s'exclama ce dernier. Où étiez-vous encore, depuis tout à l'heure? Il me regarda de travers et, avant que j'aie pu placer un mot, cet homme autoritaire avait déjà lancé une douzaine d'ordres, pour l'exécution desquels l'affairement était grand. Je compris alors que l'on allait *tourner*.

— "Maintenant, dit le directeur en me saisissant par le bras et en m'amenant au centre du *champ* de l'appareil de prise de vues, écoutez-moi bien. Quand votre fiancé entrera par cette porte, vous serez assise sur cette chaise. Comme vous ne l'avez pas vu depuis six ans et que vous le pensiez mort, vous serez surprise, naturellement."

"Il n'était pas à moitié aussi surpris que je l'étais, moi, à ce moment précis; mais je ne dis pas un mot. Pendant ce temps le directeur continuait d'expliquer à chacun la situation du drame et je m'apprêtait à jouer *mon* rôle.

"Naturellement, je me rendis bien compte que, par un étrange coup de hasard, le directeur m'avait prise pour l'artiste engagée pour jouer le rôle, et je résolue de ne rien faire pour lui révéler sa mé-



La nouvelle monture d'une cow-girl. MARIAN NIXON de l'Universal est habile. Le photographe aussi...

prise, car cela me parut le meilleur moyen de manifester enfin mes talents. Effarée comme je l'étais par la soudaineté de tout ce qui venait d'arriver et peu familière encore avec ce genre de travail, je m'efforçai de réaliser tout ce que le metteur en scène attendait de moi; c'est ainsi qu'un certain nombre de pieds de pellicule se trouvèrent impressionnés quand tout fut brusquement interrompu par l'arrivée de la véritable titulaire du rôle.

"L'étonnante ressemblance entre cette dernière et moi expliquèrent vite l'erreur du directeur. Mais ce qui était plus étonnant encore, c'est que je me sois trouvée sur place à point nommé. L'occasion s'offrait à moi de proclamer mes aspirations; je la saisis, et le directeur, ayant ainsi pu juger de mes capacités, décida d'accéder à mon désir. Bien entendu, il ne m'engagea pas sur le champ comme grande étoile, mais il me confia un modeste rôle qui fut suivi d'autres plus importants. C'est ainsi que j'ai fait mon début au cinéma."

—— o ——

Il existe en Grèce, à Athènes, une publication de vues intitulée *Kinimatographicos Astir.* Comme désignation, elle est un peu longue, a s'tire...



Une pose gracieuse de MARGARET QUIMBY de l'Universal. Elle était danseuse avant d'entrer au studio.

Ci-dessous: SALLY O'NEIL est d'avis qu'un costume de bain ne doit pas servir que pour se promener seulement, mais aussi pour se baigner quelquefois.



VUES DE GORILLES

Il ne s'agit pas de mon brave ami Bull Montana qui est capable, quand il le veut, de se transformer en superbe gorille, mais des véritables *hommes des bois* de l'Afrique centrale que Ben Burbridge, explorateur et chasseur de gros gibier a filmés au cours de ses voyages.

Au cours de ses aventures, Burbridge a filmé aussi des tribus de cannibales et de pygmées, ces dernier sont des petits bouts d'hommes qui atteignent tout au plus une hauteur de trois pieds et demi.

L'explorateur a couvert une distance de 2000 milles à pied dans des contrées où naturellement les routes ne sont même pas à l'état de projet car on ignore totalement ce que c'est.

—— o ——

JAMES CRUZE, directeur à la Paramount a modifié sa manière de diriger: il nous annonce gravement que pour "*Old Ironsides*" il a remplacé sa culotte et ses bottes par des *overalls.*



Une petite tente de plage n'est pas toujours une protection suffisante contre les indiscrets. HUNTLEY GORDON et ANNA Q. NILSSON n'ont pas pensé à cela. Ils n'ont pas l'air non plus de se douter que les cent mille lecteurs du "Film" les voient tout à leur aise; mais peut-être ceux-ci regardent-ils de préférence le groupe des jolis baigneuses.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

Milton Sills dit qu'une bonne vue doit toujours bien finir, les fins tragiques laissant le spectateur sous une impression de malaise qu'il faut éviter. Evidemment, il suffit amplement que la vie soit ordinairement elle-même tragique sans encore forcer la dose, même en illusion. Il y a, en l'être humain, le sentiment inné de la justice, c'est pour cela que l'on aime à voir, selon la vieille formule "le méchant puni et la vertu récompensée", et puis, de tels spectacles sont un excellent exemple; nul doute qu'ainsi le cinéma contribue largement à l'amélioration morale de la masse. Nous sommes donc entièrement de l'avis de Milton Sills et nous estimons que des vues à bonne terminaison valent cent fois mieux que celles, par exemple, où l'on exhibe l'adresse de cambrioleurs, ce qui estvent un cours pratique pour les canailles en herbe.

——— o ———

AU cours des prochains mois, 260 théâtres du Maine doivent exhiber des films pour la protection contre l'incendie. Espérons qu'aucun de ces théâtres ne flambera lui-même afin de ne pas justifier une fois de plus le dicton: *Faites comme je vous dis, mais pas comme je fais.*



LASKA WINTER, dans une scène de "Rocking Moon", production Cosmopolitan.

DEBUTER comme figurante et, en quatre jours seulement obtenir un rôle de vedette, c'est une chance véritablement exceptionnelle; c'est cependant ce qui est arrivé à Gloria Gordon, une jeune fille de dix-huit ans qui vient d'être choisie comme partenaire de Glenn Hunter dans "*The Romance of a Million Dollars*", production des Preferred Pictures.

* * *

ON reverra Billie Dove dans "*The Lone Wolf's Return*", vue dans laquelle est est la partenaire de Bert Lytell.

* * *

LON CHANEY a déjà été bossu, perclus, bancal et je ne sais quoi encore. Il sera borgne de l'oeil gauche dans "*Road To Mandalay*", vue en préparation à la Metro-Goldwyn.

* * *

L'UNIVERSAL vient d'ouvrir une école photographique qui fonctionnera pendant tout le cours de l'été.

* * *

IL EST question d'établir, en Angleterre, des cafés-cinémas; l'entrée serait d'un shilling, donnant droit au spectacle et aux rafraîchissements; il est à croire que ceux-ci seront en nombre limité.

L'EMPLOI DE L'ARGENT

D'après une statistique, voici comment est employé chaque dollars dans l'industrie des vues animées:

Salaire des artistes	.25
Directeurs et opérateurs	.10
Scénarios et droits d'auteurs.. ..	.10
Electricité	.20
Décors.	.19
Extérieurs et transports	.08
Costumes	.03
Pellicule	.05
Total:	$1.00

—— o ——

ALEC FRANCIS vient de se voir attribuer le rôle peut-être le plus important de toute sa carrière dans "*The Return of Peter Grimm*" production Fox en cours d'exécution.

* * *

JOSEPH Schildkraut dit qu'être artiste de cinéma c'est un dur travail en Angleterre, une farce en France et un plaisir en Amérique. Il en donne les raisons suivantes: en Angleterre, le travail des artistes ne diffère pas des occupations ordinaires et c'est du travail plutôt que de l'art; en France on en est toujours resté à la vieille technique, tandis qu'en Amérique c'est une technique nouvelle, perfectionnée, les heures de travail sont moins nombreuses et le salaire élevée.

Il y a un peu de vrai dans ce que dit Schildkraut, mais le bonhomme se fourre le doigt dans l'oeil jusqu'au coude inclusivement quand il parle de la "farce française". Cette *farce*-là trouve en effet le moyen de produire des chefs d'oeuvres artistiques de toute beauté, comme elle a des artistes de premier ordre valant, et quelque chose avec, le dit Joseph, tout bon artiste q'il soit ,seulement, Joseph n'a sans doute jamais vu ces chefs d'oeuvres.

Il est vrai qu'au Canada, nous n'avons guère la chance de les voir non plus, puisque les producteurs français ne savent pas que nous existons.

* * *

KATE PRICE dit qu'elle aime bien les grandes villes, mais qu'elle leur trouve d'autre part un gros inconvénient. A chaque fois, dit-elle, qu'elle magasine à New-York, elle est entourée par des foules enthousiastes et son prestige est tel que les commis eux-mêmes en restent bouche bée comme des carpes qui agonisent et cessent de travailler.

Bigre de bigre, elle est si populaire que ça, miss Price? On ne s'en serait jamais douté. Pour peu que ça augmente, elle finira par s'arrêter elle-même pour se regarder marcher.



JUNE MARLOWE et ENA GREGORY, de l'Universal, s'amusent au jeu des pêcheuses. Plus d'un de nos lecteurs se ferait volontiers pêcheur aussi, s'il était certain de prendre un pareil poisson dans son filet.



RENEE ADOREE pratique également la pêche; il ne lui est certes pas difficile de réussir dans celle des coeurs.

AGNES ET RUDOLPH

Agnes Ayres redevient la partenaire de Valentino dans "*The Son of the Sheik*" comme elle le fut il y a cinq ans dans "*The Sheik*". Le succès du *fils* atteindra-t-il pour cela le succèe de l'ancêtre? C'est douteux; ce qui est bon dans un temps ne l'est plus dans un autre, et le public a tellement avalé de films à la sauce *Sheik* depuis quelques années qu'il en a été rassasié à en roter.

Il est intéressant, toutefois, de contater le réengagement d'Agnes Ayres dans ces conditions; c'est l'aveu qu'elle fut pour beaucoup dans l'étourdissant succès du *Sheik*, et réellement elle le fut; nous avons toujours dit et persistons à croire que, sans elle, le *Sheik* aurait sans doute plu, mais il n'aurait jamais déchaîné l'enthousiasme un peu... hystérique que l'on sait. Ceci ne diminue pas le mérite de Valentino, mais il faut bien admettre que, souvent, c'est le cadre qui donne du relief à une peinture bien qu'on lui accorde moins d'importance.



Elle est infatigable, cette MARIAN NIXON; c'est maintenant le saut à la corde. La pratique des jeux en plein air la maintien d'ailleurs en excellente forme pour son travail artistique au studio.



CLAIRE WINDSOR dans une robe qui est peut-être appelée à devenir la grande mode, du moins pendant la belle saison. Quelques-uns le disent et d'autres le souhaitent.

Dans le *Sheik*, Agnes Ayres a brillé de façon splendide, mais c'est Valentino qui a bénéficié du relief; il en arrive souvent ainsi dans la vie, les uns tirent les marrons du feu pour les autres; il est toutefois douteux que le même résultat se reproduise cette fois-ci. Le vers célèbre: "*Où le père a passé passera bien l'enfant*' 'n'est pas toujours vrai.

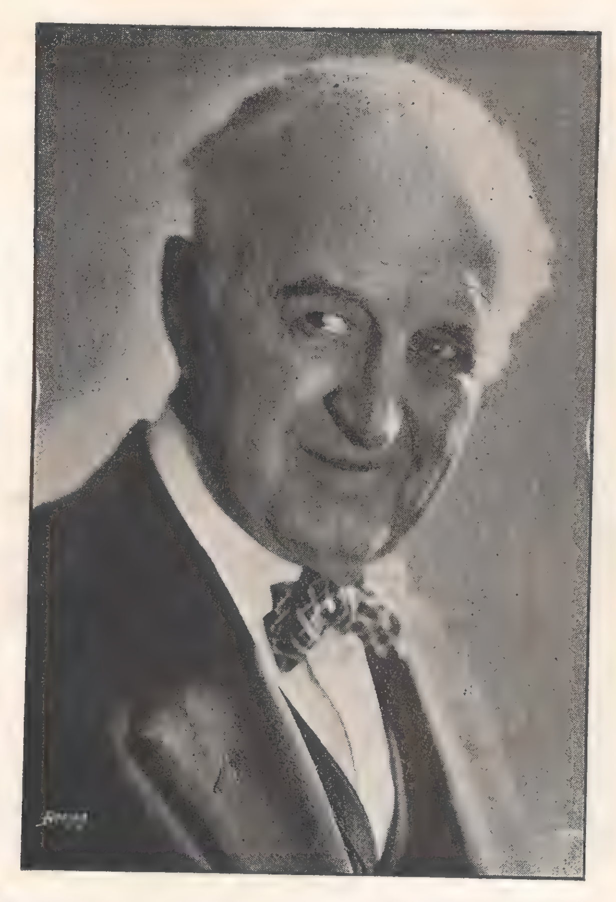
Et puis, comme je l'ai dit, il y a eu trop de sheiks depuis quelque temps et il y a toujours, entre autres, un certain *Arabe* qui est toujours resté sur l'estomac du public...

——— o ———

NOTRE confrère américain, le *Motion Picture News* dit qu'il n'y a pas très longtemps, une production de huit mille pieds a été coupée à deux mille pieds par le Bureau de censure de Québec. Nous pensons qu'il doit être mal informé car alors ce ne serait plus une coupe aux ciseaux mais à la tondeuse, et si elle avait été nécessaire, le rasage intégral, c'est-à-dire la suppression de la vue aurait été beaucoup plus simple et logique ,deux mille pieds restant sur huit mille ne devant plus avoir grand sens. Le confrère serait bien aimable de spécifier le titre de la vue en question.

* * *

DOLORES COSTELLO possède un nouveau titre; un agent de publicité de chez Warner nous dit que dans sa production "*The Little Irish Girl*" elle est, selon ses propres termes *an irresistibly charming little "con" girl.* Une petite fille "con" si charmante, c'est en effet peu banal; mais, diable, kèkcèkça?



FRANK CURRIER a le sourire; c'est sans doute parce qu'on l'a placé dans cette page au milieu de jolies filles.

UNE CHANCE AUX LAIDES

Et une belle et bonne chance, mais à celles seulement qui seront laides tout-à-fait et non pas à moitié. C'est la Paramount qui en demande deux, les plus laides possibles, des vraies têtes de cauchemar, s'il y a moyen, pour jouer avec Wallace Beery et Raymond Hatton dans leur prochain film "*We're in the Navy Now*".

Comme pour les bouledogues, il faudra avoir la beauté de la laideur, c'est-à-dire posséder une de ces têtes qui pourraient faire un excellent épouvantail à moineaux; c'est dommage que Marie Caspulaire mange les pissenlits par la racine, sans quoi, elle aurait pu concourir avec des chances.

Naturellement, une jolie fille peut toujours s'enlaidir par le maquillage, mais ce n'est pas cela qu'il faut; on demande du vrai et non pas de l'imitation. Il n'est pas indispensable d'avoir l'air bête par-dessus le marché, mais enfin ça ne nuirait pas; ça complèterait le charme tout spécial.

Il est fort probable que la Paramount trouvera ce qu'il lui faut aux Etats-Unis où l'on pense toujours avoir ce que les autres n'ont pas; nos voisins pourront ainsi ajouter à leur liste déjà longue de phénomènes "*The Ugliest Girls in the World*".

Reste à savoir si celles qui détiendront ce titre en seront bien flattées.

UN anneau de fiançailles peu ordinaire est celui qu'on voit dans "*Mismates*", vue de la First National dirigée par Charles Brabin. Le diamant et l'anneau sont de proportions énormes, à tel point que les attaches du diamant ne sont autre que six jolies filles, les plus beaux modèles professionnels trouvés à New-York. On se demande toutefois quel est le géant — ou la géante plutôt — qui pourra porter un pareil anneau à son doigt.

* * *

SOUS la supervision du Cardinal Granito de Belmonte, une Compagnie italienne tourne ,au Vatican, une vue qui en montrera les trésors.

* * *

EN Asie et en Afrique, il y a environ 1400 théâtres; au Danemark il n'y en a que 300 et la plus vaste salle contient 1600 spectateurs seulement.



Ci-contre, VIRGINIA BEDFORD, de l'Universal, dans une démonstration du costume le plus pratique pendant l'été pour faire de l'équitation. Son "cheval de course" ne paraît toutefois pas aussi pratique.



MARGARET NORRIS, de la Paramount, est une nageuse experte pour les longs parcours. Elle rêve, dit-on, de faire à la nage la traversée du Pas-de-Calais, entre la France et l'Angleterre.

LES "CLOSE-UP"

Dans "*Subway Sadie*" Charlie Murray a le rôle d'un conducteur de taxi et il est filmé en train de conduire son véhicule à toute allure. A ce sujet, il y en a qui se demandent parfois comment on photographie les *close-up* de ces scène. La chose est toute simple: une plate-forme est installée sur l'avant de la voiture et le cameraman s'installe dessus avec son appareil, puis il tourne tranquillement sa mécanique pendant que la voiture file à toute vitesse. Autant que possible, il doit se maintenir en place et ne pas faire la culbute, surtout s'il n'est pas également acrobate de son métier.

—— o ——

ALAN HALE, qui est directeur aux studios de Cecil B. DeMille, a des poumons de première classe et ce qu'on pourrait appeler une gueule tonitruante au service de ces poumons. En conséquence, le mégaphone est un accessoire qu'il dédaigne; il se fait bien entendre sans ça. Toutefois, il ne faut pas abuser des bonnes choses et il s'en est aperçu récemment; il avait à diriger des scènes en plein air et tout son personnel était parfais tellement éparpillé de tous côtés qu'il dut faire travailler ses cordes vocales au maximum de leur rendement. Et ça dura ainsi toute la belle journée.

Seulement, le lendemain, Alan Hale n'était plus capable même de murmurer un seul mot.

* * * *

LE nombre total des théâtres de vues animées, dans le monde entier, est évalué à quarante-sept mille.

* * *

ON nous informe que, pour la première fois de sa vie, Miss Gertrude Astor accomplit une prouesse: elle dégringole, dit-on, en bas d'un escalier et n'est pas *doublée* pour cela. Il faut espérer que ce haut fait sera apprécié comme il le mérite.

* * *

ANDRE DE REUSSE vient de donner à l'écran un nouveau *sketch* intitulé "*L'homme du 4 septembre*". Cette pièce, pétillante d'esprit, est encore une chose que, malheureusement, nous ne verrons pas au Canada.



Ces demoiselles ruent? Non, elles dansent, mais il est vrai que les danses modernes ressemblent quelquefois plus que de raison à des ruades de cheval. Ces quatre jolies figurantes sont fréquemment employées aux studios de la Metro-Goldwyn.

ON DEMANDE DES CHEVEUX LONGS

Les cheveux courts sont peut-être fort commodes; les dames qui ont la nuque dégagée peuvent affirmer l'élégance de cette mode. Harry Langdon, le champion de "*Plein les bottes*" n'en préfère pas moins les jeunes filles aux beaux cheveux longs.

C'est ainsi que dans son prochain film, "*The Yes Man*", nous pourrons admirer une jeune beauté possédant une opulente chevelure. Sera-t-elle brune ou blonde? Nul ne le sait, car notre ami n'a pas encore pu trouver la perle convenant à son rôle. La lanterne de Diogène ne lui serait peut-être pas inutile!...

— o —

WALLACE BEERY qui a le rôle le plus typique de toute sa carrière dans "*Old Ironsides*", vue Paramount, s'est décerné lui-même le grade d'inspecteur de cuisine au campement établi par la Compagnie à l'isthme Catalina où l'on tourne de nombreuses scènes.

Wallace a expliqué au directeur James Cruze qu'afin de bien s'assurer que tout fonctionnait convenablement dans les cuisines, il lui était nécessaire d'y prendre ses repas lui-même. C'est avec un suave sourire sur sa gueule des dimanches qu'il a proféré et imposé cette audacieuse information; et depuis lors, Wallace mange à la cuisine avec les "*cooks*". Il paraît même qu'il y mange aussi bien que copieusement.

— Mais, proteste le gaillard, n'allez jamais croire que c'est par gourmandise que je fais ça; non, c'est par dévouement tout simplement.

Un hypocrite bravo pour le *sincère* dévouement de Beery .



DOROTHY MACKAILL et YVONNE CAREWE dans "Joanna", production de la First National.

NOUS reverrons prochainement Tom Moore dans "*Diplomacy*" où il a le rôle d'un américain; le seul, d'ailleurs, que comporte cette vue dans laquelle à peu près toutes les parties du monde sont représentées. Parmi les artistes qui jouent dans cette vue ,nous relevons les noms de Blanche Sweet, Neil Hamilton, Earle Williams, Gustav von Seyffertiz, Arlette Marchal, David Mir, Arthur Carewe et Julia Swayne Gordon.

* * *

A L'OCCASION de la vue "*Beau Geste*" qu'il dirige pour la Paramount, Victor McLaglen dit que les arabes sont les plus beaux guerriers du monde entier. Cela n'est pas étonnant quand on réfléchit que les arabes sont français par-dessus le marché.

* * *

LA nouvelle vue dans laquelle paraîtra Elsie Ferguson a pour titre "*The Wheel of Life*". C'est une production de la Cie Paramount.

* * *

"VISAGES D'ENFANTS" est une production française que l'on dit très belle et qui est actuellement à New-York. La verrons-nous ici? C'est peu probable, le Canada n'étant pas sur les atlas géographiques français.



Un des "mannequins" de modes dans la production "Joanna".



Une pose pleine de dignité; de gauche à droite: Harry Myers, Trixie Friganza et Karl Dane, raides comme des piquets de clôture. On se souvient du jeu amusant de ces artistes dans "Monte Carlo", récente production de la Metro-Goldwyn.



Une ex-vampire qui se transforme en sainte- nitouche, THEDA BARA change de caractère... dans ses rôles aux studios Hal Roach.

PAS DE DELUGE

Cecil B. DeMille a décidé de ne pas produire "*Le Déluge*". Ce n'est pas qu'il se prétende maître des éléments mais il l'est de ses studios et du programme de ses productions. Il a pris cette décision quand il apprit que les frères Warner avaient en préparation un film du même genre que celui qu'il voulait tourner et dans lequel on verra également l'arche de Noé se balader sur les flots.

Guidé par un louable sentiment de bonne confarternité, Cecil B. DeMille n'a pas voulu gêner en quoi que ce soit les projets de l'organisation Warner; pourtant, il avait déjà dépensé cinquante mille dollars en travaux préparatoires. Cette manière d'agir prouve que Cecil B. De Mille a non seulement du talent mais aussi de la délicatesse. C'est aussi de l'habileté commerciale, car celui qui maintenant lui ferait de l'opposition dans un cas similaire se ferait certes juger sévèrement. Il est vrai qu'aujourd'hui un gentleman comme Cecil B. DeMille est plutôt l'exception; à notre époque de *tire-la-piastre* on trouve beaucoup plus de gens qui cherchent à s'emplir les poches sans s'inquiéter de la qualité des moyens.



Une vue extérieure de la nouvelle maison de Charles Ray, à Hollywood.

LOIS BOYD est une gentille petite actrice qui pèse à peine cent livres; elle a donc plus de grâce que de graisse, ce qui est préférable, certes. Or, elle joue actuellement avec Fatty Alexander qui pèse 460 livres, "Kewpie" Ross 350 livres et "Fat" Karr 300 livres. Ça nous fait l'effet d'un petit pois égaré au milieu des citrouilles.

* * *

VICTOR McLAGLEN et EDMUND LOWE ont fait ample connaissance avec les oeufs quand ils ont joué "*What Price Glory*". Dans une des scènes, en effet, il leur faut en manger, préparés de toutes manières et surtout frits; or ,ladite scène dut être répétée plusieurs fois et, à chaque fois, le directeur Raoul Walsh leur fit servir des vrais oeufs afin de donner plus de naturel à leur jeu. Quand vint l'heure du lunch, les deux acteurs avaient la peau de la bedaine aussi tendue que celle d'un tambour et l'on dit que maintenant ils ne peuvent plus voir faire frire des oeufs sans avoir la tentation d'assommer le cuisiner.

Encore fort heureusement que ce n'étaient pas des oeufs d'autruche qu'ils avaient à ingurgiter pendant leurs séances de travail...

* * *

CECIL B. DeMILLE met à l'écran *Thirty Pieces of Silver*; le rôle du Christ y est tenu par H. B. Warner.



NORMA TALMADGE, telle qu'on l'a vue dans "Kiki".



CORA McGEACHY, une des meilleures dessinatrices de costumes de tout Hollywood.

MABOULOGIE

Un confrère américain — ils ont toutes les audaces quand ils s'y mettent, ces gaillards-là — ce confrère, dis-je, au cours d'une crise d'enthouisasme peu ordinaire, a sorti ses grandes phrases pour célébrer dignement la capitale de la pellicule.

Quelques extraits:

"Tyr, Sidon, Ninive la Magnifique, Babylone la luxueuse, Athènes la gracieuse, (etc., j'en passe) ont été enfouies dans la poussière par le lourd talon de l'oubli (???).

"Aujourd'hui, une nouvelle dominatrice conduit le monde: Los Angeles...

"Un simple acteur a plus d'influence sur les vies humaines qu'aucun empreur du passé...

"La seule force vitale de l'Univers, ce sont les vues animées...

"L'empire de Los Angeles, c'est la terre entière. Son spectre est en celluloid; ses bijoux, du rire incrusté de sentiment et qui brillent dans le soleil du cerveau humain (???)...

Il est superbe ,il est magnifique, le chose-frère; il devait avoir splendidement déjeuné avant de ponde cette prose délirante et absorbé du thé de bonne qualité.



Dans l'intérieur de la nouvelle maison de Charles Ray; le salon.

LA Metro-Goldwyn a envoyé en Chine un opérateur prendre des scènes de la guerre civile pour les intercaler ensuite dans la vue "*Tell It To Marines*". Un confrère américain dit que ce serait une "terrible chose" si la paix allait être signée avant l'arrivée du photographe. Il est charmant et tendre, le confrère qui trouve agréable que les autres se cassent la gueule du moment qu'il y a moyen d'en tirer un profit; il devrait au moins avoir la pudeur de s'être contenté de penser ça.

* * *

ON se souvient de la désopilante comédie "*Behind The Front*' 'dans laquelle Wallace Beery et Raymond Hatton remportent un succès de fou rire bien mérité. On reverra ces deux joyeux lurons encore en uniforme, mais de marin cette fois, dans une grande comédie "*We're in the Navy Now*" en préparation à la Paramount.

Avis à ceux qui aiment la franche rigolade.

* * *

QUELQUEFOIS ça paye d'être grand et gros; c'est pour ces raisons que Buddy Post s'est vu donner un rôle dans "*Diplomacy*". Il y a le rôle d'un géant et cela lui convient parfaitement car il a sept pieds et pèse en proportion.

Qui sait si plus tard il ne deviendra pas une... *grande étoile.*

LES DEUX MAMANS

par SUZANNE GOLDSTEIN

— Tu verras ça! Je le dirai à maman!

— Tu peux pas le dire à ta maman, puisqu'elle est morte!

— Quoi? Qu'est-ce que tu dis?

— Je dis qu'elle est morte, bien sûr!

Juliette reste immobile, la bouche ouverte, sans pouvoir articuler un mot, la respiration coupée par un grand choc dans le creux de l'estomac.

Comment, sa maman est morte? Pourtant, ce matin encore, elle était si bien portante! Juliette, pour s'en assurer, n'a qu'à regarder le petit carré de chiffon, qui lui sert de mouchoir, tout taché de sang. Une chiquenaude que sa mère, parce que la main lui démangeait, et qu'un prétexte est vite trouvé, lui a lancée au hasard de la figure et qui est tombée sur le nez.

Certes, elle était brutale, sa mère, et injuste, et méchante; mais c'était sa maman! Et puis la mort est effroyable dans son néant mystérieux... Si vite, elle aurait touché la maison?

Juliette, sanglotante, se met à courir dans les rues tortueuses de la petite ville maritime.

Son père fume sa pipe, tranquillement assis à la porte de son échoppe de cordonnier, comme de coutume, en attendant le repas de midi. La fillette, en larmes, se jette dans ses bras:

— Papa! papa! Maman est morte!

L'homme la calma:

— Mais non: elle est en train de faire cuire les galettes. Va vite; elle t'a déjà appelée. Ma pauvre chausson, qu'est-ce que tu vas prendre!

Juliette n'écoute pas: sa mère est morte, puisqu'on lui a dit; seulement son père ne le sait pas encore.

En hâte, traversant la boutique, elle entre dans la pièce où, au cours des heures, la famille mange, dort, se lave quelquefois et se dispute souvent.

En effet, la femme accroupie devant la cheminée, la louche en main, verse dans la poêle graisseuse la pâte brune.

Devant ce spectacle pournalier, la fillette, les bras ballants, balbutie doucement:

— Alors, t'es pas morte?

La mégère se relève, furieuse:

— Comment, je ne suis pas morte? Tiens! Tiens!

Deux taloches bien appliquées prouvent clairement qu'elle est vivante, et même gaillarde.

Juliette, sans sourciller — l'habitude! — retourne vers la rue.

— Eh bien, fait le père, t'as vu ta mère?

— Oh! oui.

Et elle montre ses joues qui ne doivent pas seulement à la santé leur couleur.

— C'est vrai qu'elle n'est pas toujours commode et qu'elle a la main leste; mais elle n'est pas méchante, au fond. Et puis, continue le cordonnier, honteux de sa veulerie, si je disais quelque chose, elle t'en battrait pas moins et elle crierait plus! Alors?

Après un coup d'oeil à la boutique pour voir si sa femme ne vient pas, il attire à lui la gosseline:

— Qui est-ce qui t'a dit que ta mère était morte?

— Ernestine Lecieux.

— Pourquoi t'a-t-elle dit ça?

— Parce qu'elle m'avait tiré les cheveux et que je lui ai dit que je le dirais à maman.

— Pourquoi t'a-t-elle tiré les cheveux?

— Parce que j'avais tiré les siens.

Un instant, le père se recueille, et, lui donnant un de ces noms absurdes qui lui viennent aux lèvres, quand il s'attendrit sur la trop grande misère de la mioche:

— Ecoute, bouchon, c'est vrai que ta première maman est morte, mais tu diras à Ernestine que, toi, tu as deux mamans. Hein! c'est fier, ça? Les autres ont maman; toi, tu en as eu deux! Deux!

Et, pour égayer l'enfant, il la met au trot sur son genou, tout en répétant:

— Deux! deux!

Elle se laisse aller à la joie, et, se balançant au rythme du genou paternel:

— Deux mamans! C'est Ernestine qui va être jalouse!... D'autres ont deux poupées, beaucoup de jouets, plus de poils sur les bras ou de taches de rousseur sur le visage; elle, elle a eu deux mamans!

Cependant, à la réflexion, elle s'attriste: son privilège est peut-être plus glorieux qu'enviable. Elle glisse des genoux du père, et s'asseyant sur une grosse pierre, elle pense:

— Deux mamans! C'est, sans doute, pour ça que le dimanche comme la semaine, ses cheveux sont tressés serré et attachés d'un vilain ruban noir, tandis que ses compagnes ont, pour aller à l'église, de belles boucles nouées d'un ruban rose ou bleu? C'es, sans doute, pour ça que sa mère ne veille jamais tard le soir pour qu'elle ait une robe neuve le dimanche de Pâques? C'est sans doute pour ça qu'on l'envoie se coucher sans dîner quand elle a mal aux dents au lieu de la bercer pour endormir la douleur? Deux mamans! C'est la première qu'elle aurait dû connaître!

En même temps qu'un coup de pied dans les reins l'envoie rouler sur la chaussée, une voix crie à ses oreilles:

— Alors, quoi! T'as les moyens de rêvasser? Tu comptes sur tes domestiques? Va mettre le couvert, et oute, ou gare!

Un geste sans équivoque précise, la menace de la phrase.

Juliette s'est relevée: deux toutes petites larmes glissent le long de ses joues et, tout en suivant docilement la marâtre, elle murmure:

— Papa se trompe. Oh! non, on n'a pas deux mamans!

PENDANT L'AVERSE

par GABRIEL TIMMORY

J'étais sorti sans parapluie avec mon chapeau neuf et le ciel s'obscurcissait.

De l'autre côté de la rue, j'avisai une boutique peinte en lilas et d'aspect engageant, au-dessus de laquelle se lisaient ces mots: *Maison de Torgnol. Pompes funèbres.* J'appuyai sur le bec-de-cane et j'entrai. Un employé, en redingote, m'accueillit.

— Vous chargeriez-vous, lui demandai-je, d'organiser un convoi funèbre de grand luxe et pouvez-vous m'en établir le devis?

— Certes, Monsieur, répliqua-t-il.

Avec empressement, il me désigna une chaise et se disposa à prendre des notes.

Je m'assis. Au dehors, la pluie tombait à gros bouillons.

— Occupons-nous d'abord du cercueil ,dis-je: quels modèles avez-vous à m'offrir?

— Ce qui se fait de mieux en tous genres.

Il me présenta plusieurs modèles en réduction, me signalant tout spécialement le chêne verni, capitonné de satin, avec plaque et poignées d'argent, article dont il me vanta l'élégance et la solidité.

— C'est inusable, conclut-il.

— Ne pourrait-on remplacer le chêne par de l'acajou.

Il eut un sourire de dédain:

— C'est moins sérieux.

J'adoptai donc le chêne. Puis nous nous occupâmes de la décoration du domicile mortuaire; je feuilletai un album qui contenait des photographies de tentures; après de longues hésitations ,je me décidai pour une draperie noire du plus harmonieux effet qu'ornait en son centre un vaste écusson et qu'égayaient des larmes d'argent. Nous discutâmes également sur le nombre de cierges qu'il fallait placer autour du catafalque: huit pouvaient, à la rigueur, suffire, selon l'employé; je lui en accorda seize, ce dont il se montra ravi, chacun des chandeliers devant être facturé.

Je ne lésinai point davantage sur le service à l'église: il fut convenu que des instruments réputés s'y feraient entendre, ainsi que des chanteurs de nos scènes lyriques nationales. Je voulus que deux maîtres de cérémonies présidassent aux obsèques, dont nous réglâmes, avec minutie ,tous les détails, y compris le pourboire du personnel.

— De combien est-il par homme? questionnai-je?

L'employé me répondit:

— Nous le laissons à l'appréciation des familles; il n'est, en général, que de vingt francs. Cependant, mardi dernier, un client dont nous enterrions la belle-mère me fit remettre quarante francs à chaque porteur: "Je tiens, me déclarart-il, à ce que tout le monde soit content".

J'allouai, moi aussi, quarante francs. Le total du devis montait à seize mille huit cent soivante-trois francs trente-cinq centimes.

— C'est beaucoup plus, m'écriai-je, que ce que je croyais dépenser: je sollicite un rabais.

— Impossible, me signifia l'employé; nos prix sont calculés d'après un tarif officiel.

— Dans ce cas, je n'insiste pas.

Et je me levai, car je venais de remarquer qu'au dehors l'averse avait cessé.

— Pardon, Monsieur, me dit l'employé: vous oubliez de me fournir un renseignement essentiel: le nom du défunt...

— Inutile, ripostai-je. Il n'y a pas de défunt!

— Plaît-il?

— Ce devait être moi, car j'étais prêt à me suicider. Mais vos exigences me donnent à réfléchir: tout bien considéré, je me résous à vivre. Il n'y a plus moyen de mourir aujourd'hui: c'est trop cher!

Là-dessus, je me retirai dignement: mon chapeau neuf était sauvé.

——o——

PRODUCTIONS D'ACTUALITE

(Suite de la page 10)

princesse pour raisons d'Etat; ils ne s'aiment pas, mais acceptent le mariage pour éviter une guerre. Tout le reste pivote là-dessus. La mise en scène est toutefois fort belle; elle le doit d'ailleurs en partie aux décors du "*Bossu de Notre-Dame*". Le jeu des acteurs est de premier ordre.

Direction: John BcDermott; satisfaisante dans tout l'ensemble. *Photographie*: Bonne. John Stumar. *Site*: Un royaume imaginaire. *Longueur*: 6822 pieds.

SHIPWRECKED

(Producers Dist. Corp.) Drame sentimental

Distribution. — Senna Owen (dont la tête n'est pas extraordinaire), Joseph Schildkraut, Matthew Betz, Clarence Burton, Laska Winter, Lionel Belmore, Erwin Connelly.

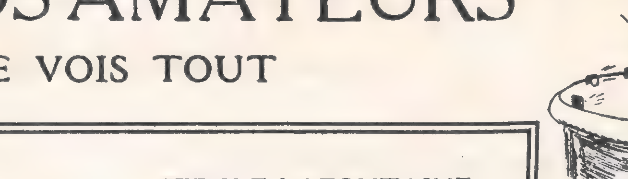
L'histoire. — Un héros, sa blonde et le vilain. Une accusation de meurtre injustifiée, la fuite sur un bateau, le naufrage, l'île déserte; bref, du déjà vu. Le héros parvient à se disculper et il en tombe de joie dans les bras de sa blonde. C'est touchant. Ceux qui aiment l'eau en verront jusqu'à l'indigestion dans la scène du naufrage. Que d'eau, Seigneur ,que d'eau...

Direction: Joseph Henabery. Bonne. *Photographie*: Bonne. Dewey Wrigley. *Site*: Ile, eau, bateau. *Longueur*: 5865 pieds (pas d'eau).

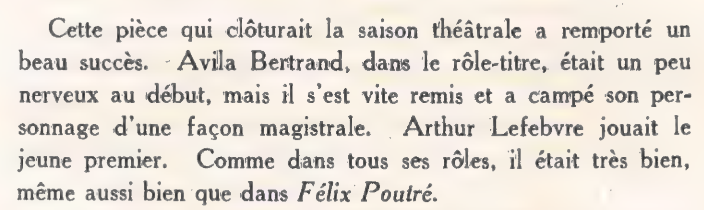


CABOTINVILLE

CHEZ NOS AMATEURS



Par JE VOIS TOUT



Réponse à AMATEUR

Nous répétons, depuis six mois, que tous les cercles qui désireront faire paraître des critiques sur leurs représentations seront les bienvenus. Si quelques cercles paraissent être privilégiés, c'est que leurs membres nous font parvenir de la copie. Tant pis pour les autres qui s'abstiennent. Il nous est personnellement impossible d'assister à toutes les représentations d'amateurs données dans Montréal et ailleurs, à vous donc, messieurs les amateurs des cercles, de nous donner les renseignements susceptibles d'intéresser nos lecteurs. De plus, mon cher "Amateur", lorsqu'on écrit des lettres à qui que ce soit, on signe. L'anonymat est l'arme des lâches, il est vrai que pour moucharder...

JE VOIS TOUT

MONTREAL

CERCLE AMATEUR DE MONTREAL

Le 20 mai dernier, le cercle a joué à la salle du Cercle Paroissial de St-Louis du Mile End, le drame en quatre actes de G. de Wailly, *Dolorès d'Albe*, ainsi qu'une comédie, *La dernière mode, s. v. p.*

Mlle A. M. Ducharme a eu certainement une main de maître pour monter et diriger cette pièce. Dans le rôle titre, elle a été très applaudie. Fort jolie Dolorès.

Mlle M. Clohosey a rendu avec toute la dignité requise la Duchesse d'Albe.

Mlle M. Boire dans le rôle ingrat de Gisèle a bien défendu le rôle.

Mlle C. Chayer, dans la vieille sorcière, l'a rendu d'une façon superbe.

Mlle P. Blain, dans l'ingénue petite Isabel de Lopez, fut exquise.

Mlle E. Therrien a bien défendu le rôle de Gudule, elle a su trouver des accents vraiment maternels.

Mlle F. Picard, très bien dans Thérèse Ackermann. Belle tenue en scène.

Mentionnons aussi Mlles J. Beaulieu, J. Martin, J. Ducharme, G. Pesant, L. Laurin, A. Pesant, C. Boisvert, G. Lefebvre, A. Bourbonnais, qui ont fait preuve de réel talent dans les rôles secondaires.

Beaux décors, superbes costumes et très belle mise en scène. Les jeunes filles du Cercle Amateur peuvent être fières du beau succès remporté.

J'Y ETAIS

CERCLE LAFONTAINE

JEAN BEAUDRY

Cette pièce qui clôturait la saison théâtrale a remporté un beau succès. Avila Bertrand, dans le rôle-titre, était un peu nerveux au début, mais il s'est vite remis et a campé son personnage d'une façon magistrale. Arthur Lefebvre jouait le jeune premier. Comme dans tous ses rôles, il était très bien, même aussi bien que dans *Félix Poutré*.

Daignault a été sympathique. Il a supporté avec sang-froid les incidents heureux ou malheureux survenus pendant la pièce. Très bien Nantel dans son rôle. Espérons qu'il jouera toujours ses rôles avec le même sang-froid.

Epatante la *binette* de Thomas Chamberland dans le domestique. C'était *abracabrant.*

Très beau succès pour madame Delcourt dans Andrée. Très belle composition pour Jeannette Teasdale *(avis au typo: ne mettez pas de "hache")*; elle a campé une vieille tante bien dans la note. Espérons la revoir dans un rôle du même genre ou dans une jeune première — son rêve.
Le dernier, mais non le moindre, est l'ami Guilbault (Charles-Edouard pour le sexe). Il a été bien malchanceux. Contrairement à ses habitudes, il a eu le *tract*, et cela dans les deux seules entrées de son rôle qu'il a manquées. Comme remède à son *tract* on propose une représentation de *Le Chevalier de Colomb.*

N. B. — Mademoiselle Alida Bilodeau assistait comme spectatrice dans la salle. Elle est venu saluer son ami Daignault après la représentation.

J. TIENS

LA SACRIFIEE

Guilbault, grâce à son ami Quintal, a frappé un brillant engagement à l'école Champlain. Il y eut deux représentations de *La Sacrifiée*. Très beau succès artistique, mais le côté financier se laisse encore attendre.

Delcourt a maintenant une *side-line.* Il spécule sur les chèques sans fonds. Il voudrait en acheter quelques-uns de Guilbault. La soirée s'est terminée au Paris. Tous se sont régalés et en conservent un bon souvenir, surtout Delcourt qui n'a pas pu conserver ce qu'il avait mangé.

J. TIENS

UN GENDRE POUR DEUX BEAUX-PERES

Cette nouvelle pièce a été jouée à l'Immaculée-Conception. Les interprètes ont remporté un beau succès. Thomas Chamberland était très gai. On dit que le crocodile de Daignault ressemblait *comme un frère* à un crapet.

J. TIENS

AUX CROCHETS D'UN GENDRE.

Cette soirée, organisée au bénéfice de Guilbault, a assez bien réussie. Ce qui a beaucoup aidé au succès, c'est que les artistes savaient très bien leurs rôles.

Mademoiselle Chagnon a été couronnée de fleurs. Très bien dans sa petite scène du commencement du troisième acte avec René de Norguet.

Paul Coutlée et Jeannette Teasdale (sans z'hache toujours) ont rendu à merveille leur scène de Démocrite. Ils ont beaucoup plu au public.

En l'absence du président de la soirée, un des sympathiques artistes de la troupe, M. Avila Bertrand, a bien voulu accepter la présidence. (Pendant le premier acte seulement; durant les deux derniers il a présidé dans la coulisse.)

M. Ludger Gravel, patron honoraire du Cercle Académique *de* LaFontaine, a prononcé un discours. Notre ami Guilbault, très ému, lui a répondu en termes non moins émus. J. TIENS

* * *

Une intéressante soirée eut lieu dernièrement chez notre ami Paul Delcourt. Cette soirée était spécialement dédiée aux membres du cercle. La réception a été cordiale. Il ne pouvait en être autrement quand on connaît la chaleureuse hospitalité du maître de la maison. Notre ami Arthur Lefebvre, qui était malade ce soir-là, n'a pu manger à son goût au réveillon.

Il y eut musique, chant, déclamations et procession sur la galerie (à maintes reprises). Durant la soirée, Côté a donné une conférence en juif. Il a beaucoup intéressé le public. Nantel a bien plu dans toutes ses chansons, ainsi que Mlle Meunier. Daignault, lui, n'a consenti à chanter qu'après avoir été invité par notre jeune première, Alida Bilodeau. Ce fut une soirée bien réussi, tous se sont amusés, et cela, jusqu'au matin. Nos remerciements aux organisateurs de cette agréable soirée.

N'oublions pas le discours de Guilbault qui fut souligné d'applaudissements continuels.

Avant d'aller sous presse, nous apprenons que nos confrères Coutlée et Guilbault iront passer un mois dans le nord, pour se reposer de leurs fatigues et en même temps pour travailler leur rôle respectif pour le mois de septembre.

Daignault, qui nage aussi bien dans l'eau que sur la scène, doit aller passer une semaine avec eux pour donner des leçons de natation.

En voilà donc trois qui seront frais et dispos pour la saison prochaine. Nous leur souhaitons bien du plaisir et les serrons sur nos coeurs. (Signé) *Les amis du Cercle Lafontaine*

J. TIENS

CERCLE LAPIERRE

Le cercle Lapierre fait le tour de la province avec *Le contrôleur des wagons-lits.* Après Montréal ça été St-Jean, Joliette, etc., etc. Bon voyage dans les wagons-lits.

On prétend que les artistes du cercle Lapierre ont reçu leur chèque pour leur représentation de Ste-B.

Thomas a été vu et entendu dans *Un gendre pour deux beaux-pères.* Thomas, apprend tes rôles... j'te dirai pourquoi. Charland s'est fait photographier su l'zinc.

On a pas vu le portrait de Conrad sur la *Presse* de tout le mois de juin. Que se passe-t-il donc?

LES COMPAGNONS DE LA PETITE SCENE

Les artistes de cette troupe languissent. Allons, Léonce, un coup de coeur, et fais jouer tes artistes, sans quoi on va vous prendre pour "les morts à pieds".

C. A. Vallerand des Compagnons, du Cercle Lapierre, du Cercle des Chevaliers de Colomb et du Cercle Lafontaine assiste à toutes les représentations d'amateurs auxquelles il ne prend pas part.

ALLIANCE ARTISTIQUE

Ce nouveau cercle a donné deux magnifiques représentations de *Durand et Durand*, à St-Jérôme.

CERCLE STE-JEANNE D'ARC

Ce cercle a fait un beau travail ces derniers temps.

La marraine de Charley a été joué à Montréal et à Saint-Jérôme.

CERCLE ST-PAUL

Ce cercle a donné une jolie représentation le 17 juin.

LES EMPLOYES DES POSTES

Joli succès avec *Le mystère de Kéravel*, le 13 juin dernier. Félicitations à cette nouvelle organisation dramatique.

——o——

LA PROVINCE

ACTON VALE. — Le cercle musical d'Acton Vale a eu un triomphe avec *Les Boulinards* ,qui furent rendus d'une façon superbe.

L'ASSOMPTION. — Le collège a fait représenter *Le secret des Pardhaillans.*

CHICOUTIMI. — L'A. C. J. C. a donné une représentation dramatique dans la salle de l'Hôtel-de-Ville.

EAST ANGUS. — *Les piastres rouges*, au collège.

FORT COULONGE. — Nos amateurs ont joué récemment *Marguerite Morus.* Bravo pour nos jeunes filles.

GENTILLY. — Nos jeunes filles ont joué avec succès *Le laquais de Madame.*

HUBERDEAU. — L'orphelinat a eu une jolie séance ces jours derniers.

JOLIETTE. — Les élèves du Séminaire ont représenté, avec grand succès, *Tête Folle.*

LEVIS. — *Les chaussons de la Duchesse Anne* a été joué par nos jeunes filles au profit de la Société St-Jean Baptiste.

NOTRE-DAME DE STANDBRIDGE. — *On demande un acteur* et *Une minute trop tard* ont été représenté par nos jeunes gens.

ORLEANS. — Nos amateurs locaux ont donné *Consultations gratuites.*

QUEBEC. — *Le moulin des oiseaux* et *La foire de Séville*, deux beaux succès. — *Le docteur Oscar* et *Les parapluies*, deux autres succès.

LA SALLE. — Le couvent a eu une très belle soirée dramatique le mois dernier.

SOREL. — Les zouaves ont donné une jolie représentation dernièrement.

Au Mont St-Bernard, belle soirée donnée par les élèves.



Deux des meilleurs danseurs de la Cie Metro-Goldwyn:
KATHLEEN KEY et DOUGLAS GILMORE.

STE-ANNE DE LA POCATIERE. — Le collège a fait jouer *Les deux honneurs*, superbe drame par de Wailly.

ST-CYRILLE. — *La goutte de sang* a eu deux représentations ici.

ST-EDOUARD. — Nos amateurs ont joué *L'Interprète* avec succès. Nombreux auditoire.

ST-EPHREM. — Deux représentations de *Thérèse la fratricide*, par nos jeunes filles.

ST-GREGOIRE. — Le collège a donné dernièrement une représentation dramatique.

ST-HYACINTHE. — Beau succès pour nos jeunes gens qui ont joué dernièrement sous la direction de M. R. Lafrance.

ST-JEROME. — Le cercle Jeanne d'Arc nous a donné *La Marraine de Charley*, qui a obtenu un très beau succès.

Quelques jours plus tard, le cercle de l'Alliance Artistique de Montréal ,est venu nous donner deux représentations de *Durand et Durand*.

ST-MARC DES CARRIERES. — Il y a eu plusieurs représentations à St-Marc dernièrement. Ces représentations ont obtenus un grand succès.

ST-PASCAL. — Jolie représentation avec: *Quand les chats sont sortis.*

ST-RAYMOND. — *Les infortunes de Mde Prébiquette* et *Les deux laitières*, ont été joué ici.

VICTORIAVILLE. — Le collège a fait représenter par ses élèves *Les piastres rouges.*

(Reçus trop tard pour être classés.)

SAINT-EUSEBE DE VERCEIL (Montréal)

UNE NUIT D'ALSACE

L'oiseau qui vole de cercle en cercle marchait sur les épingles le soir de la séance?

Cantin, as-tu emprunté des tire-bouchons pour remplir ton rôle?

Cantin, pour le douzième fois que tu remplis le rôle de Frantz, tu devrais au moins repasser encore une fois la partie où tu as "raté".

Poliquin, ton collet à pointes t'étouffait, c'est pour cela que tu t'es accroché les pieds dans les marches de l'escalier.

Gaston Saint-Jacques a bien chanté sa chanson *Air Bête.*

Emile Poliquin, quand on aime un rôle on l'apprend sur un air non comme un gramophone qui est au bout de sa clef de vitesse.

Celui qui imitait le son du canon avec son tambour est en apprentissage, n'est-ce pas, Hébert?

—— o ——

DANS NOS THEATRES

CONSEILS AUX ARTISTES

Bella, ne vous faites pas de bile.
Alys, ne dansez pas tant le Charleston.
Thiéry, ne faites pas tant votre jeune mariée.
Verteuil, attention à votre mémoire.
Mme J. R. Tremblay, soyez toujours ce que vous êtes, une bonne mère de famille.
Ella, je vous en prie, arrêtez!
Bélanger, faites attention!
Barry, soignez toujours votre sourire.
Duquesne, attention aux *sauvages!*
Godeau, passez l'hiver à St-Sauveur.
Tremblay, n'allez pas trop vite en auto.
Léry, ne soyez pas aussi susceptible.
Pellerin, répétez plus souvent.
St-Jacques, apprenez vos rôles.
Durand, ne prenez pas de direction.
Valeur, lâchez le théâtre ou vos pianos.
Pagé, cessez de chanter.
Ouellette, ne criez pas si fort, le public n'est pas sourd.
Guimond, ne dormez pas au bureau de poste.
Aux artistes en général: ne soyez pas aussi cabots.

Prochain numéro:

LES FAIBLESSES DES ARTISTES

CHRONIQUE MUSICALE

par OSCAR RICHER

POUR LE TOURISME

La saison du tourisme, pendant laquelle les étrangers vont envahir notre ville est virtuellement commencée. Que va-t-on leur offrir au point de vue de l'attraction artistique? Rien. Que pourrions-nous leur donner qui les attirât pendant plus longtemps qu'une visite d'une journée ou deux? Tout simplement ce que font tant de villes américaines qui reconnaissent la valeur économique indéniable de la pratique des arts. A Saint-Louis, à Chicago, pour ne prendre que deux villes dont l'une a le tiers de notre population et l'autre le double, on nous donne un exemple qu'il nous profiterait de suivre; St-Louis a sa saison d'opéra; Chicago, ses concerts d'orchestre. Et n'allons pas croire que cela ne compte pour rien, nous ferions une erreur grossière. La nature a doté notre ville d'attractions inégalables que nos édiles font la faute impardonnable non seulement de négliger, mais de gâter. Pourtant, on y vient de partout en été.

Mais n'y pourrait-on venir en plus grand nombre encore, et puisqu'il est reconnu que le tourisme est une source de richesse, forcer la dépense à un plus haut point encore.

Si à Saint-Louis, ville qui n'est pas particulièrement désignée aux visiteurs, on a trouvé que c'était un atout excellent que de donner des représentations d'opéra sur des bases artistiques solides et avec un bénéfice rénumérateur pour les organisateurs et pour la ville elle-même, il s'ensuit qu'en faisant la même chose ou en trouvant quelque chose et aussi bien, Montréal obtiendrait le même résultat, c'est l'évidence même.

Que nos hommes d'affaires discutent cette question, ils ne pourront qu'être frappés des avantages que retireraient Montréal d'une saison d'été de musique, quelle qu'en soit la forme. C'est la qualité seule dont il importe de tenir compte.

* * *

CONCERTS SPECIAUX POUR LES ENFANTS

Il est admis que l'idée de donner des concerts pour les enfants produit de forts bons résultats. Partout où cette idée a été mise en pratique elle a toujours couronné l'effort mis en oeuvre. La question de donner aux enfants l'occasion d'entendre de la bonne musique dans les endroits ou des concerts spéciaux ne sont pas donnés pour la jeunesse est une question vitale qui occupe l'esprit de tous ceux qui croient que l'on ne saurait commencer trop tôt à fair entendre la bonne musique aux jeunes enfants qui possèdent le goût musical.

A Harrogate, durant la première saison, l'on a fait un pas dans ce sens afin d'en étudier les résultats. Le comité du Royal Hall a décidé d'inviter vingt enfants d'école à chacun des concerts donnés dans cette salle, dans l'espoir de créer chez les enfants le goût pour la musique de valeur et le désir d'en entreprendre l'étude. C'est là un bon mouvement. Pourquoi ne l'imiterions-nous pas?

CRITIQUE ITALIENNE ET LA CRITIQUE MODERNE

Un de mes confrères italiens, sous la signature de M. Arthur Bonco, publie un long article de tête, dans lequel il s'élève nettement contre les tendances de la musique moderne.

J'en traduis, à titre d'information, les passages essentiels:

" Les préoccupations prédominantes de l'école actuelle sont " l'harmonie et l'instrumentation...

" Au lieu de servir, l'une à la clarté de l'idée, l'autre à dé- " terminer la couleur, elles servent à la confusion de la pre- " mière et à l'incertitude de la seconde. Quand on lit certai- " nes pages de musique moderne, on s'attriste du massacre fait " de l'usage des sons et des lois qui devraient les régir. Heu- " reux celui qui y comprend quelque chose. Et, même lors- " qu'on comprend, on y rencontre toujours quelque chose " d'anormal et de pathologique.

" ...Au fur et à mesure que la musique élargit son horizon " dans le champ technique, elle restreint, par un perpétuel mou- " vement contraire, l'horizon de son champ idéal. D'un ins- " trument sortit un instrument; d'un accord sortit un accord; " d'une combinaison sortit une combinaison, mais l'idée perd de " plus en plus de terrain...

" ...Et pourtant elle est le principe vital sans lequel on ne " crée pas, on ne donne corps à aucun motif...

" ...Pour conclure, je dirai que nous assistons à une indiffé- " rence générale prononcée du public pour la production mu- " sicale dramatique et symphonique. Il montre plus que de " l'indifférence, du dégoût!... Et nous autres, musiciens, de- " vons reconnaître que c'est notre faute... Nous avons réduit " la musique à un art calculé, cérébral ,indécis... Il n'atteint " pas l'âme humaine, il n'entre pas dans sa conscience. "

* * *

L'ANGLETERRE ET LA MUSIQUE PAR GUSTAVE HOLST

Gustave Holst continue la série de ses conférences sur *L'Angleterre et la musique*. Dans l'une d'elles, à Liverpool, il s'est ironiquement étonné que ses compatriotes, depuis environ deux siècles, aient pu se persuader que la musique fut nécessairement un art interdit à la race anglaise, et dont l'étranger aurait le monopole. Quand un musicien qui se trouve être anglais sait "arriver", il faut, si l'on en croit G. Holst, que pour flatter l'erreur commune, il change aussitôt de nom. Au commencement du XVIIIe siècle un nom italien était de rigueur; de 1834 à 1904, un nom allemand; de nos jours, un russe ou français.

Quant aux chanteurs particulièrement, la mode a longtemps exigé que leur nom fût italien, et même aujourd'hui les artistes lyriques des autres nationalités ont encore intérêt à se camoufler ainsi.

LE SAXOPHONE

Le saxophone n'est pas, quoi qu'en pense le vulgaire, l'instrument du jazz, né de lui, pour lui, et avec lui. Il possède des lettres de noblesse égales à celles de bien d'autres instruments. Né en 1846, il a eu l'honneur de faire parler de lui par Berlioz, de son grandiose pontifical, et de servir à l'orchestre et à l'opéra entre les mains de Saint-Saëns, de Massenet, d'Halévy, de Thomas, de Meyerbeer, de Bizet, de Vincent d'Indy, de Richard Strauss, de Guilo Bas, d'André Caplet, de Debussy, de Florent Smith, de Mahlex parmi les célèbres. Il peut bien dédaigner ceux qui le prostituent.

* * *

LES GRANDS MUSICIENS ET LEUR NATIONALITE

En ces jours où la nationalité des musiciens semble éveiller un si vif intérêt, nous sommes portés à oublier le fait qu'un grand nombre des principaux musiciens de grand talent sont descendants de nationalités mixtes. D'aucuns prétendent même que, plus une famille a été d'origines diverses dans ses ancêtres, plus elle est capable de produire des musiciens de talent. En Angleterre nous rencontrons un grand nombre de familles ainsi constituées qui donnèrent un grand nombre d'artistes d'un talet supérieur.

Beethoven était un allemand d'origine hollandaise, et Brahms un allemand d'origine danoise, Feruccio Busoni, le compositeur-pianiste fameux, était allemand et italien comme l'était aussi Molf Ferrari, le compositeur des *Bijoux de la Madone*, Syambaci, le compositeur italien, est né d'une mère anglaise. Frédéric Dellus, le compositeur, de descendance allemande dont les parents étaient hollandais. Frédéric Lamond était un écossais dont les parents ou les grands-parents étaient originaires de l'Europe Centrale, et Eugène d'Albert est aussi un Ecossais d'origine teutonique ou alsacienne.

C'est ainsi qu'un grand nombre de musiciens que l'on a classifié généralement comme étant des Allemands — Haydn, Liszt, Dvorak et autres — sont des descendants de races slaves et sont nés en dehors du territoire allemand.

* * *

LA MUSIQUE HATE LA GUERISON DES MALADES

Le premier fait authentique enregistré par l'histoire et servant à démontrer l'action calmante de la musique sur les esprits inquiets est l'action de David jouant devant Saul. Dans un même but Timothée jouait devant Alexandre le Grand, et le roi d'Espagne, Philippe, vit sa folie disparaître sous l'effet du chant de Farinelli, le Caruso de l'époque.

L'on ne peut exactement expliquer l'action de la musique sur les sens physiques, mais l'on sait fort bien les bons résultats qu'elle produit sur l'esprit tuberculeux. C'est ce point que je veux faire valoir ici par l'histoire suivante, rapportée par Madame Isa Maud Ilsen, secrétaire-conjointe de l'Association Antituberculeux de New-York.

Dans l'une des quatorze associations auxquelles cette association fournit de la musique pour les malades, se trouvait un

patient qui avait été, en son temps de bonne santé, un musicien habile. Apprenant que l'on devait donner un concert dans l'hôpital, il pria que l'on fermât sa porte.

Il était fort sentimental, comme le sont les musiciens d'ordinaire, et il craignait que la musique ne nuisît à sa respiration. Il affirma que la musique à quatre temps était de nature à aider à la respiration et avait cet effet chez lui, de même que la musique à six-huit calmait son pouls accéléré par la fièvre. L'on consentit à jouer la musique dans les mesures qu'il mentionnait et il permit que sa porte demeura ouverte. Il exprima ensuite son contentement et se montra beaucoup plus calme. Une semaine plus tard il accueillait avec plaisir un nouveau concert et ne parla plus de fermer sa porte. Les renseignements recueillis en cette occasion méritent d'être notés.

La meilleure preuve de la valeur de la musique sur les malades se rencontre, peut-être, dans l'appui universel que lui donnent les médecins et les garde-malades, qui sont en contact avec les patients. Ils affirment que la musique calme les esprits et prévient les plaintes et les gémissements, active l'appétit et rend le patient plus soumis au traitement, accélérant ainsi la guérison.

* * *

UN CONCERT DE PORCS

Dans le premier *Musicana*, Weckerlin a parlé d'un clavecin dont chaque touche correspondait à la queue d'un chat. Cet instrument avait paru lors des fêtes données à Bruxelles, en 1549, par Charles-Quint. Il s'est aperçu depuis que cet empereur avait été devancé dans ce genre de concert par Louis XI. C'est Bayle qui raconte cela, d'après Bouchet. "Le roi était sujet à des caprices, à des humeurs qui tenaient du badinage, et c'était quelquefois la règle de ses bienfaits. Il commanda un jour à l'abbé de Bayne, l'homme de grand esprit, et inventeur de choses nouvelles quant aux instruments musicaux, qui le suivaient et étaient à son service, qu'il lui fit quelque harmonie de pourceaux, pensant que l'on ne saurait jamais faire.

" L'abbé de Bayne ne s'hébaït pas, mais demanda de l'argent pour ce faire, lequel lui fut incontinant délivré et fut la chose si singulière qu'on avait jamais vue, car d'une grande quantité de pourceaux de divers âges, qu'il assembla sous une tente ou pavillon couvert de velours, au devant duquel pavillon il y avait une table de bois toute peinte, avec un certain nombre de marches, il fit un instrument organique, ainsi qu'il touchait les dites marches avec petits aiguillons qui touchaient les porcs, les faisaient crier en tel ordre et consonnance, que le roi et ceux qui étaient avec lui y prirent plaisir."

(Bouchettes, Annales d'Aquitaines)

* * *

LA LOGE EST CHERE

La musique est le plus coûteux de tous les bruits. A New-York ,au Metropolitan Opéra, existe une loge célèbre, la loge Belmont, qui s'est transmise de père en fils pendant de longues années. L'actuel propriétaire, un des fils Belmont, qui porte le prénom d'Auguste, a décidé que c'était une valeur d'un prix inestimable, et qu'il devait s'en défaire.

Le Board, c'est-à-dire le conseil d'administration du théâtre, a mis la loge aux enchères; elle a été attribué au banquier

Paul Helms pour le prix de 200,000 dollars. Voilà des soirées d'opéra qui vont revenir chère. La famille Helms en aura-t-elle toujours pour son argent?

* * *

DEUX DEFINITIONS ORIGINALES DE LA FUGUE

Deux définitions de la fugue, toutes deux irrévérencieuses:

L'une est de Liszt: "C'est le fromage à la fin du repas. Elle aide à la digestion, sans être à elle-même indigeste."

L'autre est de Grégory Mason, parlant des choses fugués: "Les voix entrent l'une après l'autre, et les auditeurs l'un après l'autre sortent."

* * *

VLADIMIR DE PACHMAN

Qui donc a prétendu que le pianiste Vladimir de Pachman était à sa retraite? Le *grand old man* est actuellement à Londres où il donne des concerts agrémentés de discours et d'excentricités.

Certains critiques lui ayant dit de faire des grimaces dans le simple but de se rendre intéressant, Vladimir de Pachman est entré dans une colère folle:

C'est nécessaire à l'expression du sentiment musical! Tenez, en Amérique une fois, je me suis privé de parler, eh bien l'effet fut désastreux... J'ai reçu des lettres de personnes désappointées. On m'a demandé d'enregistrer des disques de phonographes mais avec mes commentaires. Vous voyez!"

* * *

COMMENT SAVEZ-VOUS QUE C'EST UN PIANISTE ?

Pederewsky passa sa vacance d'été dans un charmant chalet sur les bords du lac de Genève, en pleine vue du Mont Blanc. Dernièrement un visiteur disait au grand artiste qu'il venait de passer quelques jours avec Murdoch, le pianiste. Aussitôt Paderewsky remarqua un peu maussade:

— Eh comment savez-vous que c'est un pianiste?

— Parce que, répondit le visiteur, sa chambre était situé au-dessus de son studio et qu'il commençait à travailler dès sept heures du matin.

— Commençait-il par jouer ses gammes? demanda Paderewsky.

— Oui, et il les continuait pour une heure durant.

— Alors, répliqua Paderewsky, vous avez raison et vous savez qu'il est un pianiste.

C'est peut-être l'heure matinale de gammes qui donne à Paderewsky sa perpétuelle vigueur juvénile.

OSCAR RICHER,
3915 St-Denis,
Montréal

—— o ——

ENVIRON mille théâtres anglais ont été affectés par la grève des mineurs et se sont vus privés de charbon. Quarante d'entre eux ont dû fermer leurs portes.

* * *

LA Famous Players met à l'écran une production intitulée: *Dieu m'a donné vingt sous.* Ça n'est certes pas banal pour un titre; espérons que cela ne le sera pas non plus comme vue.

Rencontrera-t-il d'autres femmes qui vous surpasseront en charmes naturels ?

L'attrait de la beauté naturelle du teint, comme des milliers vous le diront, dépend des simples soins quotidiens.

LE PALMOLIVE est un savon de beauté fabriqué dans un but *unique:* entretenir le teint.

En France même, le pays des cosmétiques par excellence, le Palmolive a supplanté tous les savons français, moins un. Le Palmolive est adopté par les Parisiennes averties comme le savon "importé".

Fait d'un mélange d'huiles cosmétiques, célèbre depuis le siècle de Cléopâtre, Palmolive peut s'appliquer abondamment sur la peau.

Rappelez-vous cela quand vous serez tentée d'acheter pour votre teint un savon sans garantie.



POUR être charmante de nos jours, on cherche à acquérir la *beauté naturelle.* Tous les traitements de beauté modernes tendent à ce but.

On en voit tous les jours les résultats... une beauté qui contraste avec la beauté artificielle d'autrefois.

Le soin du teint est devenu une chose très simple, maintenant qu'il consiste dans la propreté et une simple dilatation des pores. La beauté naturelle est ainsi sauvegardée et protégée.

La règle en est pour tous facile à suivre sans efforts ni ennuis... le simple usage de la mousse adoucissante des huiles de palme et d'olive telles que mélangées dans le Palmolive.

La beauté naturelle... les soins quotidiens qui l'apportent sont les suivants:

Lavez-vous soigneusement la figure avec l'adoucissant Palmolive. Puis massez-le délicatement dans la peau. Rincez bien. Puis recommencez lavage et rinçage. Rincez-vous avec de l'eau froide. Si vous avez la peau quelque peu sèche, appliquez-y un peu de cold-cream—et c'est tout. Faites cela régulièrement, de préférence le soir.

Servez-vous de poudre et de rouge à votre guise. Mais ne les gardez jamais la nuit. Ils obstruent les pores quand ils ne les dilatent pas. Des points noirs et de l'enlaidissement s'ensuivent le plus souvent. Il faut les enlever en vous lavant.

Evitez cette erreur

N'employez pas de savons ordinaires dans le traitement donné ci-dessus. N'allez pas croire que n'importe quel savon vert ou savon prétendu fait avec des huiles de palme et d'olive soit la même chose que le Palmolive.

Et il ne coûte que 10c le morceau —si peu cher que des milliers de gens s'en servent pour le corps aussi bien que pour la figure. Procurez-vous-en un morceau aujourd'hui. Puis notez les changements surprenants qu'apportera une semaine de ce traitement.

LA COMPAGNIE PALMOLIVE DU CANADA, LTÉE
3 rue St-Nicolas, Montréal, P. Q.

3124-C

Prix de détail 10c

Le Savon Palmolive ne subit le contact d'aucune main, jusqu'au moment où vous brisez son enveloppe—sans laquelle il ne doit jamais être vendu.